

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE N°3632

du 10 mai 2019 - 3€

96^e année



Cardinal Ouédraogo

« LES PREMIERS
CHRÉTIENS SONT
NOS MODÈLES »



Ô Bienheureuse Vierge,
dans votre bonté maternelle,
regardez tous vos enfants !
Voyez l'inquiétude des pasteurs
qui redoutent les horreurs
d'une tempête pour le troupeau
confié à leur responsabilité ;
montrez-vous attentive
à l'angoisse de tant d'hommes,
pères et mères de famille,
que préoccupe le sort
de leurs enfants comme le leur,
et qui portent les pires tracas.
Apaisez les dispositions
des belligérants et inspirez-leur
des pensées de paix ;
faites que Dieu, vengeur
de la justice lésée, agisse
selon sa miséricorde, restitue
aux peuples la tranquillité
si désirée et leur assure
une ère très longue
de véritable prospérité.
Nous gardons le ferme espoir,
Sainte Mère de Dieu,
que tu accueilleras
notre humble demande.

Bienheureux Paul VI – 15 septembre 1966

Cette statue de la Vierge de Notre-Dame de Fourvière à Lyon est l'œuvre de Joseph-Hugues Fabisch, professeur à l'École des Beaux-Arts de Lyon. C'est à lui que l'on doit aussi la fameuse Vierge de la grotte de Lourdes. Elle a été inaugurée sur l'ancienne chapelle lyonnaise le 8 décembre 1852, jour de l'Immaculée Conception. Achevée à la fin du XIX^e siècle, sous la direction de Pierre Bossan, converti par le curé d'Ars, l'actuelle basilique rappelle la piété mariale des habitants, sauvés de la peste en 1643, puis des Prussiens en 1870.





ACTUALITÉ

- 4 Liturgie
- 6 Église **Voyage du Pape**
- 7 Saint de la semaine
- 8 1^{er} mai **Sortir du statu quo**
- 9 Europe **Le poids de la France**
- 10 Revue de presse

GRAND ANGLE

- 12 Cardinal Ouédraogo
« **Les premiers chrétiens
sont nos modèles** »

ESPRIT

- 16 Art chrétien **Le Christ
apparaît à sa mère**
- 18 Maîtres de vie :
Henri-Marie Boudon
- 20 Apologétique
- 21 Éducation

CULTURE

- 22 Saint Jean-Baptiste de La Salle
**L'éducation chrétienne et
populaire**
- 26 Livres **Le regard d'un enfant**
- 28 **Quand la BD transmet la foi**
- 30 Classiques **Cicéron**
- 32 Exposition **L'aventure
du Cavalier bleu**
- 34 Cinéma - Théâtre
- 35 Un autre son de cloche
- 36 TV
- 39 Abonnement

Crédit photo couverture: Bruno Fanucchi

Conception graphique :
Amélie de Jerphanion.
contact@amelielundi.com

LE PAPE DANS L'ORIENT CHRÉTIEN COMPLIQUÉ

par Gérard Leclerc

On connaît la célèbre phrase du général de Gaulle dans ses *Mémoires de guerre* : « *Vers l'Orient compliqué, je volais avec des idées simples. Je savais que, au milieu de facteurs enchevêtrés, une partie essentielle s'y jouait. Il fallait donc en être.* » L'Orient que vient de visiter le pape François n'est pas celui du général qui concernait ce qu'on appelait le « Levant » ou encore le Moyen-Orient, puisqu'il s'agit de l'Est européen, hier encore sous la férule communiste et toujours marqué

rompre avec l'Église orthodoxe serbe, et son patriarche Stefan n'est actuellement reconnu par aucune autorité de l'orthodoxie. Il faut à François un sérieux sens de la diplomatie religieuse pour rencontrer les uns et les autres, sans mécontenter personne ! Et le cas ukrainien n'est pas fait pour simplifier les difficultés ! On apprenait, en effet, au moment de son départ pour la Bulgarie, que le Saint-Père avait invité les responsables de l'Église gréco-catholique d'Ukraine à une réunion à Rome les 5 et 6 juillet prochains, afin de s'entretenir de la situation délicate et complexe du pays.

Face aux réticences orthodoxes, Rome offre le dialogue

profondément par sa culture religieuse. En revanche, le qualificatif « compliqué » ne s'applique que trop bien à cette région en proie à nombre de contradictions. Tout d'abord, l'Église orthodoxe de Bulgarie que François a tenu à saluer, est sans doute la plus opposée à un rapprochement œcuménique, allant même jusqu'à refuser toute prière commune avec son illustre visiteur. Nous sommes très loin des relations cordiales tissées ces dernières décennies avec le patriarcat de Constantinople.

Complexité orthodoxe

Dans l'étape suivante de son voyage, le Pape se trouvait face à une autre difficulté. L'Église orthodoxe de Macédoine, vient de

L'Ukraine en arrière-plan

Cette Église qui compte cinq millions de fidèles, soit 10 % de la population, est en effet confrontée à l'équilibre politique périlleux d'une nation en partie en guerre et dont l'avenir est problématique. Mais aussi à la profonde division qui affecte l'orthodoxie locale, depuis qu'un nouveau patriarcat autonome s'est distingué de l'autorité de Moscou, engendrant un désaccord grave pour l'unité du monde orthodoxe. Il y a, en effet, conflit direct entre Moscou et Constantinople, qui a reconnu l'autocéphalie ukrainienne. On saisit l'urgence de la réflexion commune entre le Pape et l'Église gréco-catholique. Cette dernière a eu parfois le sentiment d'être négligée, du fait du rapprochement œcuménique actif pratiqué par Rome. Mais comment abandonner toute perspective de conciliation entre chrétiens, dans un monde profondément déstabilisé ? ♦



D.R.

HYMNE POUR SAINT MATHIAS

Le rôle de cette hymne est de donner écho à la Bonne nouvelle de la Résurrection, grâce à l'humble poésie des fidèles.

Tristes étaient les Apôtres
D'avoir perdu leur Seigneur,
Cruellement supplicié
Par des hommes sans pitié.

Voici qu'un ange au doux parler
Adressa cette parole aux femmes :
C'est en Galilée que sans tarder
On pourra revoir le Seigneur.

Auprès des Apôtres dans l'angoisse
Aussitôt elles courent en messagères.
Soudain le Christ est là, rayonnant,
Qu'elles se mettent à suivre pas à pas.

Sur les collines de la Galilée
Se rassemblent les Apôtres ;
Leurs vœux sont exaucés : Jésus
Les comble d'une douce lumière.

« *Tristes erant Apostoli* », IV^e-V^e siècle.

La semaine dernière, pour fêter saint Philippe et saint Jacques, nous avons eu recours à la troisième partie de l'hymne ambrosienne *Aurora lucis rutilat*. Pour saint Mathias, devenu apôtre après la disparition de Judas, prenons la partie centrale.

Sidération

Il est évident que cette hymne pascale appartient au genre littéraire qu'on appelle la paraphrase. Qu'est-ce à dire ? Que les évangiles de la Résurrection, celui de la vigile pascale (Luc), celui de la messe de Pâques (Jean), opèrent une telle sidération sur tout homme de bonne foi qu'on ne peut que les reprendre, en reformuler le texte, s'en donner la vision. Et c'est bien là la part qui revient à l'hymne : ajouter au Verbe divin, en écho reconnaissant et jubilatoire, l'humble poésie du fidèle.

Voici donc le désarroi des Apôtres. Ils ont

quitté les lieux de la Passion, ils se cachent, accablés (strophe 1). Qui est resté sur place ? Celles que l'hymne appelle les femmes, sans autrement les caractériser. Le texte est économe : tout est dans le non-dit. Et c'est à elles que le message de l'ange est adressé : rendez-vous en Galilée (strophe 2). Elles s'élancent, mais voici bien autre chose ! Elles l'ont mérité : à jamais elles seront les premiers témoins, c'est à elles que se manifeste le Ressuscité. Elles ne le lâcheront plus (*tenent vestigia* (strophe 3)). Les Apôtres ont obéi, ils se tiennent sur les hauteurs de Galilée. Et voici : Jésus est là, ils sont baignés de la même lumière que lors de la Transfiguration, mais cette fois elle est pour tous.

Tristes erant... Elles sont loin les premières paroles de l'hymne ! *Voti compotes* : les Apôtres sont comblés. ♦

Bernard Plessy



ORAISONS ET LECTURES

Prière d'ouverture : Dieu éternel et tout-puissant, guide-nous jusqu'au bonheur du ciel ; que le troupeau parvienne, malgré sa faiblesse, là où son Pasteur est entré victorieux.

Prière sur les offrandes : Donne-nous, Seigneur, de te rendre grâce toujours par ces mystères de Pâques ; ils continuent en nous ton œuvre de rédemption, qu'ils nous soient une source intarissable de joie.

Prière après la communion : Père tout-puissant et Pasteur plein de bonté, veille sur tes enfants avec tendresse ; tu nous as sauvés par le sang de ton Fils : ouvre-nous une demeure dans le Royaume des cieux.

Évangile selon saint Jean (10, 27-30) : En ce temps-là, Jésus déclara : « *Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN.* »

1^{re} lecture : livre des Actes des Apôtres 13, 14.43-52. [Psaume 99](#).

2^e lecture : Apocalypse de saint Jean 7, 9.14b-17. ([aelf.org](#))

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

LE PÈRE ET MOI NOUS SOMMES UN !

Cette fière déclaration de Jésus, dans le cadre des polémiques avec les pharisiens, revêt l'allure d'une affirmation sur l'être éternel du Fils, qui partage avec son Père la même nature divine. C'est d'ailleurs ainsi que le comprennent ses contradicteurs : « *Toi qui n'es qu'un homme, tu te fais Dieu* » (Jean 10,33).

Inégalité entre les deux ?

Pourtant, à regarder de près le contexte, cette phrase ne semble pas concerner en premier lieu l'être éternel de Dieu, mais plutôt l'action commune que Jésus mène avec le Père : comme personne ne peut rien arracher de la main du Père et que celui-ci a tout remis au Fils, personne ne peut non plus soustraire quiconque à l'influence du Fils. Difficulté supplémentaire : Jésus juge bon, à ce moment précis, de souligner la transcendance du Père – « *qui est plus grand que tout* » –, ce qui semble mettre comme une inégalité entre lui et le Père. En réalité, cette manière de parler est commune à tous les discours que nous rapporte saint Jean, où les déclarations d'humilité totale coexistent

avec les plus hautes affirmations sur la nature du Fils. Pour Jésus la question est claire : tout ce qu'il a, tout qu'il fait sont des dons du Père. À aucun moment, il n'envisage son rôle indépendamment de sa relation à lui. Mais cette relation est si forte, si constitutive, qu'elle dépasse ce que pourrait être la docilité à Dieu d'un intermédiaire humain ou même angélique. Elle définit complètement celui qui parle ainsi : il se reçoit du Père et s'en reçoit éternellement. Il est Dieu par cette réception même, comme le Père est Dieu en se donnant tout entier.

Le fondement de toute unité

Ceci donne tout son poids à la déclaration que nous examinons ici : l'unité du Père et du Fils est le fondement de toute autre unité. Certes, à propos des hommes, il peut dire : « *qu'ils soient un* » (Jean 17,21). Mais, pour nous l'unité ne nous caractérise qu'au terme d'une purification lente et laborieuse, tandis que pour Jésus et son Père, elle est réalisée d'emblée dans le mystère de leur être. Il y a l'un qui donne et l'autre qui reçoit et chaque fois parfaitement.

Pour que notre unité, entre nous et avec Dieu, se réalise, il nous faut puiser à la source qu'est cette unité divine, proprement insondable.

La relation au Père est si forte qu'elle définit le Fils complètement

On trouvera ces réflexions un peu abstraites et pourtant ce sont elles qui nous aident à comprendre ce qu'a de si impressionnante la manière d'être de Jésus, ce quelque chose d'inimitable qui transparait dans tous les évangiles, les synoptiques comme saint Jean : une liberté souveraine, sans hésitation et sans retour en arrière, dans une référence constante au Père et à sa volonté. Écoutez-le prier : « *Père, je te rends grâce de m'avoir écouté. Je savais que tu m'écoutes toujours ; mais c'est à cause de la foule qui m'entoure que j'ai parlé, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé* » (Jean 11, 41-42). ♦

L'Évangile expliqué aux enfants

Vérités à transmettre

Nous sommes les brebis et Jésus nous conduit sur la route qui nous mène au Ciel. C'est important d'écouter sa voix et de Le suivre : avec Lui, nous ne risquons pas de nous perdre, il nous protège contre les dangers. Comment L'écoutons-nous ? En écoutant l'Église qui Le représente : le Pape, les évêques, les prêtres.

« *Je leur donne la vie éternelle...* » : la vie éternelle, c'est la vie en union avec Dieu, déjà maintenant par l'état de grâce, et, plus tard, la vie du Ciel et le bonheur éternel.

Attitudes d'âme à faire partager

Une grande confiance : avec Jésus, je suis en sécurité, Il me protège.

La fidélité : elle s'exerce envers Jésus, la prière et les commandements qui sont comme le « code de la route » du Ciel.

Retrouvez l'intégralité sur www2.prierenfamille.com

Pâques sanglantes au Nigeria

On n'en finit pas de faire le décompte des chrétiens tués au moment des fêtes de Pâques au Nigeria. Treize jeunes ont été tués à Sabon Layi, dans l'État de Gombe, le dimanche de Pâques – une dizaine d'autres sont dans un état critique. Onze ont été tués dans une embuscade, alors qu'ils revenaient de la messe le Vendredi saint, à Ikurav Tiev dans la région de Katsina. On compte 40 disparus le même jour. L'attaque d'une ferme par des nomades peuls le 17 avril à Kwande, dans l'État de Benue, a fait au moins 2 morts et une dizaine de disparus. Et dans l'État du Nassarawa, le 14 avril, des Peuls ont tué 17 personnes, notamment lors d'un baptême, dans trois villages.

Sri Lanka

Après les attentats du 21 avril, revendiqués par Daech, qui ont fait 251 morts, l'Église catholique sri-lankaise a appelé au calme, le 6 mai, après des heurts entre chrétiens et musulmans qui ont fait trois blessés à Negombo, ville touchée par les attentats-suicides à Pâques. L'Église avait renoncé à autoriser la reprise des messes début mai, en raison de menaces. Le cardinal Malcolm Ranjith, archevêque de Colombo, avait aussi demandé aux autorités de protéger les chrétiens: « *Je veux la sécurité pour mon peuple et pour le pays* » avait-il déclaré.

Corée du Sud

Mgr Igino Kim Hee-jung, président de la Conférence épiscopale, a regretté, au nom des évêques coréens, la décision de la Cour constitutionnelle du 11 avril qui déclare inconstitutionnelle une loi de 1954 réprimant l'avortement. L'Église exhorte « *vivement le pouvoir législatif et l'exécutif à introduire des lois et des institutions qui encouragent les femmes et les hommes en des circonstances difficiles à choisir la vie plutôt que la mort* ».

PAPE FRANÇOIS

VOYAGE EN BULGARIE ORTHODOXE

Le Pape a entamé le 5 mai, un voyage en Bulgarie, un des pays orthodoxes les plus fermés, et en Macédoine du Nord.

En Bulgarie, qui compte 91 % d'orthodoxes, 8 % de musulmans et 1 % de catholiques, le Pape se trouvait dans le sillage de saint Jean-Paul II – 2002 –, de l'ancien Délégué apostolique Angelo Roncalli, futur Jean XXIII – venu en 1925 –, mais aussi des saints patrons de l'Europe, Cyrille et Méthode. Accueilli le 5 mai, par le Premier ministre bulgare, Boïko Borissov, il s'est entretenu avec le président Roumen Radev. Devant les autorités du pays et le Corps diplomatique, sur la place Atanas Burov, il a encouragé la tradition bulgare à être un lieu de rencontre et de dialogue harmonieux entre peuples et civilisations, et un pont entre Moyen-Orient et Occident. Il a aussi invité à affronter « *l'hiver démographique* » européen et le flux migratoire qui traverse le pays. Bien qu'invité par les autorités civiles, le Pape a ensuite rencontré – fraîchement – le Saint-Synode orthodoxe et le patriarche Néophyte. Proche de Moscou, l'Église orthodoxe de Bulgarie est autocéphale et entretient des relations avec Rome depuis près de 50 ans. Il n'y a pas eu de moment de prière. Le Pape a évoqué notamment l'œcuménisme du sang, du pauvre et de l'annonce du Christ ressuscité. À la fin de la matinée, il a prié le *Regina Caeli* sur la place de la cathédrale Alexandre Nevski – Siège des saints Cyrille et Méthode – en présence de représentants de diverses confessions chrétiennes et religions. Dans sa méditation, il a insisté sur le message de dialogue œcuménique et interreligieux du pays qui a inspiré le pape Jean XXIII pour le Concile Vatican II. Dans l'après-midi, il a présidé la messe place Knyaz Alexandar I, devant 12 000 fidèles.



Le Pape a donné la première communion à 245 enfants en Bulgarie, premier pays slave à avoir embrassé la foi chrétienne.

Revêtu de l'étole orientale brodée – aux effigies des SS. Cyrille et Méthode – offerte par le Premier ministre à son arrivée, le Pape a souligné « *trois réalités merveilleuses qui marquent notre vie de disciples* » : « *Dieu appelle, Dieu surprend, Dieu aime* ». Et Dieu « *fait de nos vies des œuvres d'art, si nous nous laissons guider par son amour* ». À la fin de la messe, l'un des prêtres gréco-catholiques ordonnés clandestinement en 1971 au temps de la persécution communiste, l'exarque apostolique de Sofia Christo Proykov, a salué le Pape au nom de l'assemblée. Le 6 mai, le Pape s'est rendu dans un camp de réfugiés à Sofia, depuis lequel il a défini le monde des migrants comme « *une croix de l'humanité* ». Puis il a rejoint Rakovsky, ville à majorité catholique, où 245 enfants ont reçu leur première communion de sa main. Dans l'après-midi, le Pape devait rencontrer la communauté catholique et le soir, présider, à Sofia, une prière interreligieuse pour la paix. Mardi, 7 mai, il devait terminer son voyage par la Macédoine du Nord, à Skopje, sur les pas de Mère Teresa. ♦

Anne Kurian

Mexique

Conchita Cabrera de Armida a été proclamée bienheureuse le 4 mai à Mexico. Cette mystique mère de famille a donné naissance à quatre œuvres et instituts et inspiré au prêtre mariste français, le Père Félix de Jésus Rougier, la fondation des Missionnaires de l'Esprit Saint. Elle accordait une importance toute particulière au soutien des prêtres. Son journal rassemblant le récit de ses expériences mystiques et ses réflexions fait 60 000 pages manuscrites. Une partie a été traduite en français.

Argentine

Le Père Gabriel Longueville, prêtre ardéchois assassiné en 1976 en Argentine, ainsi que le Père Carlos Murias et le laïc Wenceslao Pedernera, ont été béatifiés, comme martyrs de la foi, le samedi 27 avril 2019 à La Rioja en Argentine, dans une cérémonie présidée par le cardinal Angelo Becciu et en présence de Mgr Christian Goudard, vicaire général du diocèse de Viviers.

Mgr de Monléon

Mgr Albert-Marie de Monléon est mort à Paris le 30 avril à 82 ans. Il avait été évêque de Pamiers puis de Meaux, après avoir été le premier responsable des prêtres de la communauté de l'Emmanuel. C'était un grand ami de notre journal, à la suite de son père, le philosophe thomiste Jacques de Monléon.

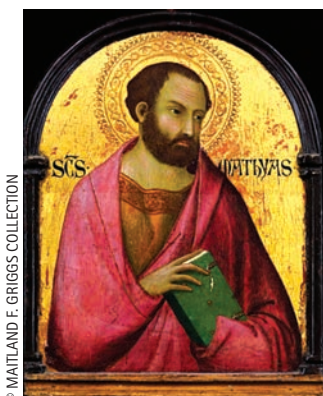


© D.R.

Curé d'Ars

L'association américaine des Chevaliers de Colomb présente depuis novembre le du cœur du saint curé d'Ars, dans un voyage qui va de New York à Rhode Island, du Maine au Connecticut. La relique était dans le Massachusetts au début du mois de mai.

SAINT MATHIAS (14 MAI)



© MATILAND F. GRIGGS COLLECTION

« Dieu,
puisque ton amour
nous appelle,
accorde-nous
d'être un jour
au nombre des élus »
(liturgie romaine)

Peinture sur bois,
autour de 1317-1319.

Judas est allé se pendre après sa trahison. Les apôtres lui choisissent un successeur. Ce sera Mathias, par tirage au sort. On l'appelle d'ailleurs « l'apôtre surnuméraire » ou « le tardillon de la courte paille » ! Il était en « concurrence » avec Joseph dit Barsabbas surnommé le Juste. Le critère de choix est défini par Pierre : « *Choisissons quelqu'un qui, ayant suivi le Maître depuis le baptême de Jean jusqu'à la crucifixion, soit avec nous le témoin de la Résurrection.* »

Les Apocryphes le font naître à Bethléem dans la tribu de Juda et d'une naissance illustre. Quant à sa vie après son élection comme apôtre, on lui attribue l'évangélisation de l'Éthiopie où il faillit être dévoré par les cannibales. Puis martyr en Palestine où il aurait été lapidé comme renégat et achevé d'un coup de hache par un Romain. Son culte est très vivace en Italie. Padoue et la Basilique Ste-Marie-Majeure à Rome revendiquent ses reliques, mais également Trèves en Allemagne dont il est le patron de la ville ainsi que de Hanovre. Prague et certaines localités des Pays-Bas prétendent détenir également une partie de son corps. Sa fête n'entre dans la liturgie qu'au XI^e siècle. Elle fut célébrée jusqu'en 1969 le 24 février, et le 25 pour les années bissextiles.

Toujours est-il que Mathias (ou Matthias) est populaire. Il est le patron des bouchers, confiseurs, tailleurs, forgerons, maçons, ébénistes. Et, on ne sait pas pourquoi, celui des buveurs repentants ainsi que de ceux qui sont atteints de la petite vérole ou qui la redoutent et de la coqueluche.

Pensée spirituelle :

« *Appliquez-vous davantage à rendre certaines par les bonnes œuvres, votre vocation et votre élection.* » (Saint Pierre).

Homonymes :

Quatre martyrs, entre autres, portent son nom :
Matia Murumba, juge en Ouganda, mort en 1886, fêté le 3 juin.
Fun Te Ma-tia-ia, chrétien chinois massacré en 1900 au Chan-si, fêté le 9 juillet.
Machiasu Nakano Miwota et Machiasu Kazasa, décapités à Nagasaki en 1619, fêtés le 27 novembre. ♦

Defendente Genolini

APRÈS LE 1^{ER} MAI

SORTIR DU STATU QUO

Les rapports de force n'ont pas changé après les manifestations. Malgré ses efforts, Emmanuel Macron ne trouve pas le point de sortie de la crise.

Le mot d'ordre lancé par les Black Blocs était connu depuis des semaines : pour le 1^{er} Mai, Paris devait être transformé en « capitale de l'émeute ».

Sous un soleil printanier, un dispositif policier impressionnant a réduit la menace de chaos à une succession d'incidents violents, à Montparnasse avant le démarrage du cortège, puis tout au long de celui-ci jusqu'à la place d'Italie.

Nouvelle tactique

Succès de la nouvelle tactique du maintien de l'ordre, qui consiste à aller au contact pour arrêter les éléments violents ? Sans nul doute. Mais pourquoi charger à deux reprises les paisibles adhérents de la CGT, sur le boulevard du Montparnasse puis sur le boulevard Saint-Marcel ? Il reste que les dégâts sont très limités. Bien protégé, le nouveau commissariat du XIII^e arrondissement, rituellement attaqué par les manifestants, est intact. Quant à la « tentative d'intrusion » à la Pitié-Salpêtrière, elle se réduit à la pression exercée sur une porte par des manifestants poursuivis par la police, comme le montre une vidéo publiée par les infirmiers qui bloquaient ladite porte. Il reste que ces incidents, très largement médiatisés par des télévisions en continu

perpétuellement en manque de « la polémique du jour », renforcent le climat de tension dans le pays. Les violences parisiennes du 1^{er} Mai signifient que tous les acteurs de la crise sociale et politique se trouvent dans une situation bloquée. Certains porte-paroles de la majorité avaient espéré que la jonction des syndicats contestataires et des Gilets jaunes permettrait à la CGT et à Force ouvrière, partenaires capables de passer des compromis, de prendre la tête de la révolte pour la canaliser en vue d'accords raisonnables. Or les Gilets jaunes ont pris la tête de la

manière générale, les syndicats inaudibles ont été débordés dans la rue comme ils le sont depuis décembre dans leurs stratégies de récupération.

Attentisme

Les Gilets jaunes ne sont pas non plus maîtres du jeu – si tant est qu'un mouvement social spontané puisse prétendre à une quelconque maîtrise. Ils sont certes capables de mobiliser dans la rue et de capter l'attention en se radicalisant partiellement au fil des semaines, mais ils ne peuvent pas mener l'action décisive – une grève générale – qui obligerait le gouverne-

nement à ne plus parier sur la fatigue des manifestants et sur l'exaspération des commerçants – dont un certain nombre, dans certains quartiers de Paris, sont largement empêchés de travailler depuis vingt-cinq samedis, faute de clientèle.

Le Grand débat devait ramener le calme dans le pays et les conclusions en forme de projets présentés par Emmanuel Macron devaient le rassembler pour un nouvel effort. Mais la conférence de presse du président de la République a eu peu d'effets perceptibles. Même le gouvernement tarde à se mobiliser et Emmanuel Macron a fait savoir sa colère face à la mollesse des ministres et à la très faible popularité de la liste de La République en marche pour les élections européennes. L'attentisme du gouvernement est compensé par

la désorientation des dirigeants de la gauche. Plus personne ne sait que faire pour sortir d'un *statu quo* lourd de violences plus ou moins bien contenues. ♦

Alice Tulle



manifestation, précédés ou accompagnés par les agitateurs semi-professionnels du Black Block. Le secrétaire général de la CGT, Philippe Martinez, qui devait prendre la parole, a dû être exfiltré du cortège. D'une

EUROPE

LE POIDS DE LA FRANCE

Ouverte le 3 mai, la campagne des élections européennes du 26 mai prochain est d'abord un exercice d'humilité : la France compte relativement peu dans l'appareil institutionnel de l'UE.

La Journée de l'Europe le 9 mai le rappelle : la construction européenne a été essentiellement une affaire française, à laquelle le nom de Robert Schuman reste indissociablement attaché. Avec lui, beaucoup de hauts-fonctionnaires, plus ou moins connus, y ont consacré l'essentiel de leur carrière. La majorité des critiques naguère adressées à l'Union en Europe visaient d'ailleurs en réalité celle-ci comme une construction intellectuelle et administrative française. Cette prépondérance, moins politique que culturelle, a duré jusqu'à Jacques Delors, qui a présidé la Commission de 1985 à 1995. Michel Barnier est le dernier représentant de cette tradition qui, à travers la démocratie-chrétienne et le gaullisme social, a conçu l'Europe.

Renouvellement à l'automne

Deux fois commissaire européen, ministre français des Affaires étrangères auquel Chirac a fait porter la responsabilité de l'échec du référendum de 2005, Michel Barnier est revenu sur le devant de la scène à Bruxelles comme négociateur en chef du Brexit. Faisant de l'ombre au triumvirat Juncker-Tusk-Mogherini à la tête de la Commission, du Conseil et des Affaires étrangères de l'Union. Mais Michel Barnier ne s'est pas porté candidat à la présidence de la Commission, sa formation, le Parti populaire européen, en ayant choisi un autre. Il peut néanmoins être un candidat de compromis en cas de majorité insuffisante et de la nécessité d'alliances de dernière heure. L'un des tout premiers enjeux des élections du 26 mai sera ainsi le remplacement des trois responsables de Bruxelles qui doit

intervenir à l'automne. Même si le système dit des *Spitzenkandidaten* – têtes de liste –, introduit en 2014, n'a pas été officiellement entériné, chaque coalition au Parlement européen a désigné un chef de file qui, en cas de victoire, devrait devenir, quasi-au-

Cette prépondérance, moins politique que culturelle, a duré jusqu'à Jacques Delors

tomatiquement, le président de la future Commission, à la place du Luxembourgeois Jean-Claude Juncker. Cela a été regardé comme un progrès démocratique, mais les élus français n'ont pas été en capacité de peser sur ces choix car ils ne sont que 73 sur 750. Et ils sont trop dispersés entre les groupes pour peser sur l'un ou l'autre.

Des Français trop dispersés

Ainsi, les élus LRM ne sont pour l'instant rattachés à aucun groupe, pensant créer leur propre formation à Strasbourg. Ils se retrouveront peut-être avec les Libéraux, qui pourraient néanmoins comme groupe charnière faire l'appoint d'une majorité. Les Républicains sont une infime partie du PPE, peut-être une dizaine d'élus sur 180. Laura de Marine Le Pen ne lui a pas permis de prendre la tête du mouvement de convergence des formations à la droite de la droite, qui obéit à l'impulsion du chef de la Lega italienne, Matteo Salvini. Quant aux « Verts », ils sont depuis longtemps dynamisés par les *Grüne* allemands.

Le système des quotas par État membre a également limité l'accès de nationaux français aux concours de recrutement de la fonction publique européenne. Les postes de direction doivent respecter une parfaite égalité. Au sein de la Commission, chaque État membre, quelle que soit sa taille, dispose d'un seul portefeuille. Il y a un commissaire français – actuellement Pierre Moscovici – comme il y a un commissaire maltais ou chypriote. La négociation ne peut guère porter que sur l'importance du secteur qui lui est dévolu. Moscovici a ainsi la notable responsabilité budgétaire. La disparité entre la volonté du gouvernement français de peser sur les décisions européennes et la faiblesse de sa représentation, tant au Parlement qu'à la Commission, empêche que notre pays soit entendu et atteigne ses objectifs. ♦

Yves La Marck

REPÈRES

« Spitzenkandidaten » (candidats à la présidence de la Commission) des différents partis :

- Parti populaire européen : le Bavarois Manfred Werner
- Parti socialiste européen : le Néerlandais Frans Timmermans, actuel vice-président de la Commission
- Alliance des libéraux et démocrates : la Danoise Margret Vetager, commissaire à la Concurrence
- Verts : un tandem germano-néerlandais (Ska Keller et Bas Eickhout)

Vincent Lambert

La France relativise l'avis de l'Onu

Saisi par les avocats des parents de Vincent Lambert, le Comité international des droits des personnes handicapées (CIDPH) – organisation satellite de l'ONU – a demandé à la France de ne pas interrompre les soins prodigués au patient âgé de 42 ans, en état paucirelationnel depuis un accident survenu en 2008, et a réclamé une instruction de ce dossier sur le fond. Cette recommandation intervient dans la foulée de l'arrêt rendu par le conseil d'État le 24 avril, préconisant au contraire l'abandon du traitement. Interrogée sur BFMTV (05/05), la ministre de la Santé Agnès Buzyn a estimé que la France n'était contrainte en aucune manière par l'avis du CIDPH. « *Nous ne sommes pas tenus par ce comité légalement, mais bien entendu nous prenons en compte ce que dit l'ONU et nous allons leur répondre* » a-t-elle déclaré. La France dispose d'un délai de six mois pour répondre au comité.

Élections européennes Dernière ligne droite

Ce sont 33 mouvements – dont la liste a été publiée le 4 mai par le *Journal Officiel* – qui briguent les suffrages des Français lors des élections européennes du 26 mai. Dans les dernières enquêtes d'opinion, le Rassemblement national et La République en marche se disputent la tête du classement. La liste conduite par Jordan Bardella bénéficierait désormais d'un léger avantage (22 % versus 21,5 % à LREM, selon une enquête Ipsos Sopra-Steria pour France Télévisions et Radio France, 05/05). Crédités de 13,5 % d'après la même étude, Les Républicains emmenés par François-Xavier Bellamy occupent une troisième place bien établie, les écologistes de Yannick Jadot ne les suivant que cinq points derrière. Le taux d'abstention pourrait atteindre 55 % ou 60 %.



Le projet de loi bioéthique devrait être présenté en juillet 2019 par le gouvernement. Il pourrait contenir l'ouverture de la PMA aux couples de femmes.

Notre-Dame Générosité américaine

Selon le *Figaro* du 5 mai, les Américains se montrent très généreux pour reconstruire Notre-Dame de Paris. La France se passionne pour la reconstruction, mais les Américains, eux, ont décidé de passer outre les polémiques. « *Ici, la philanthropie est dans les mœurs, et pas seulement pour compenser un État déficient* », remarque Bénédicte de Montlaur, attachée culturelle de l'ambassade de France à New-York. La fondation Friends of Notre-Dame a déjà reçu 850 000 dollars. « *Nous sommes débordés par des virements de 5 ou 50 dollars* », témoigne Michel Picaud, en charge du mécénat à Notre-Dame.

Industrie Ascoval sauvé

Les 270 salariés de l'établissement de Saint-Saulve (Nord), qui produit des tubes d'acier spéciaux, sont soulagés : le TGI de Strasbourg a validé le 2 mai la reprise du site par le britannique Steel, qui mise sur sa situation géographique pour contourner les effets du Brexit. La reprise sera effective dès le 15 mai. L'objectif est d'atteindre une production annuelle de

600 000 tonnes. « *À Saint-Saulve, l'industriel est sûr de trouver un outil moderne, une aciérie électrique moins polluante que des hauts-fourneaux, un personnel qualifié et remotivé comme jamais, il lui reste à garnir le carnet de commandes et trouver la rentabilité que ne manquera pas d'exiger le fonds d'investissement actionnaire* », résume Hervé Fabre dans *La Voix du Nord* (03/05)

Bioéthique Projet de loi

Édouard Philippe a détaillé la feuille de route de son gouvernement le 29 avril. Le Premier ministre a confirmé que le projet de loi bioéthique sera présenté en juillet 2019. Parmi les dispositions qui pourraient figurer dans le texte : l'ouverture de la PMA pour les couples de femmes. Romain Scotto, dans *L'Express* (29/04), a enquêté auprès des 11 à 14 % des sympathisants du PS et de La France insoumise qui contestent la « PMA pour toutes » : « *Pour quelques copains avec qui je me suis fâché, je suis un c... parce que je n'ai pas compris le sens de l'histoire qui veut donner satisfaction à toutes les revendications individuelles. Et je suis un s... parce que je conteste le droit au bonheur*



de certaines personnes », confie un témoin interrogé. Nous en reparlerons dans *France Catholique*.

Peine de mort Exécutions en Arabie

Trente-sept hommes – accusés d'avoir « adopté la pensée terroriste extrémiste » et d'avoir « formé des cellules terroristes » – ont été décapités le 23 avril. Le corps d'un des suppliciés a été ensuite crucifié. Ces mesures n'ont guère suscité de commentaires dans les chancelleries occidentales. « *Un tel mutisme n'a rien de surprenant de la part des États-Unis, alliés traditionnels de l'Arabie saoudite. Washington n'a jamais caché son embarras dans l'affaire Khashoggi. Et plus récemment, Donald Trump a mis le 16 avril un second veto à la fin de l'engagement militaire américain au Yémen* » analyse l'avocat Ardavan Amir-Aslani dans *Le Nouvel Économiste* (01/05/2019). L'Iran, en revanche, a vivement réagi : trente-trois des condamnés appartenaient en effet à la minorité chiite.

Géopolitique Vers un conflit entre États-Unis et Chine ?

Pékin ne pourra plus importer de pétrole iranien sans encourir les sanctions de Washington : Donald Trump a décidé le 2 mai de mettre fin aux exemptions dont bénéficiaient certains pays. Or l'empire du Milieu importe 400 000 barils de pétrole iranien chaque jour. Interrogé par Alexandre Devecchio dans *Le Figaro* (03/05), Graham Allison, ancien conseiller de plusieurs secrétaires d'État à la Défense, explique que « *de nombreux scénarios pourraient déclencher un conflit (...): une collision entre navires de guerre américains et chinois dans la mer de Chine méridionale, une poussée vers l'indépendance nationale à Taïwan, une manœuvre entre la Chine et le Japon sur des îles où personne ne veut vivre, l'instabilité en Corée du Nord...* ».

Guillaume Bonnet

LIBERTÉ D'EXPRESSION, MUTATIONS SOCIALES

Liberté d'expression

La criminalisation [de la liberté d'expression] ne passe pas seulement par la loi, elle s'affirme par des conduites d'individus et de groupes voulant faire taire leur adversaire. Ainsi, Alain Finkielkraut a-t-il été par trois fois l'objet de manœuvres violentes, tendant à lui interdire la parole. Il y a eu l'épisode de Nuit debout et celui des Gilets jaunes que je rappelle pour mémoire. Plus récemment, un groupe a voulu lui interdire l'entrée de Sciences Po, où il devait tenir une conférence. Je suis tout à fait d'accord avec Pascal Bruckner et Édouard Husson pour m'indigner de tels procédés, d'autant qu'ils concernent l'enceinte universitaire, donc un sanctuaire de la pensée, qui devrait être immunisé de toute atteinte à la liberté d'expression. Même si le philosophe a pu finalement s'exprimer, sous la protection de la police, on ne peut que ressentir un profond malaise devant les hésitations de l'autorité d'un établissement si important pour notre vie civique. Il est vrai qu'une sérieuse réflexion s'impose sur le sujet, le phénomène ayant pris une expansion alarmante, notamment depuis les États-Unis avec les interdits du politiquement correct.

Radio Notre-Dame, le 30 avril

Le défi du 1^{er} Mai

Le défi de ce 1^{er} Mai à risques dépassait de très loin les menaces de désordre. Il impose de comprendre, par exemple, comment les forces syndicales classiques, qu'elles se veuillent plus ou moins radicales ou modérées, ne parviennent pas à canaliser les protestations de la France profonde dont les Gilets jaunes, dans leur inorganisation, demeurent les porte-parole. C'est que la réalité sociale s'est invitée désormais et qu'elle n'est saisissable qu'à travers une analyse sérieuse de l'évolution

qui s'est produite ces dernières décennies et qui a abouti à un déclassement de ce qu'on appelle désormais la France périphérique. L'ouvrage que vient de publier l'historien Pierre Vermeulen, *La France qui décline. Les Gilets jaunes une jacquerie au XXI^e siècle* (Tallandier) devrait fournir les véritables coordonnées d'une crise durable qui, au-delà des éclats de violence, réclame une révision radicale de la pensée politique au sens le plus général.

Radio Notre-Dame, le 1^{er} mai

Radicale mutation

Dans l'histoire nationale et internationale du 1^{er} Mai, il n'y a pas eu que des épisodes pacifiques. Par exemple, on a presque complètement oublié la période d'après-guerre, avec un parti communiste qui constituait la principale force politique, populaire et syndicale du pays. (...) Par la suite, le climat s'est apaisé avec ce même parti assagi, et devenu le gérant des intérêts de la classe ouvrière accédant aux avantages de la société de consommation. (...)

Quelque chose a radicalement changé l'année dernière et cette année. Philippe Martinez s'est trouvé doublé par les Gilets jaunes et les black blocs. Un moment, il a même été exfiltré du défilé qui tournait à l'émeute. Prise dans la bourrasque, la CGT a été chargée par la police, ce dont s'est amèrement plaint le même Martinez. Il faut donc admettre que les Gilets jaunes ont changé complètement la donne, en brisant toutes les règles et en imposant une nouvelle problématique que l'on doit définir comme subversive. Elle s'en prend à la légalité du régime, à la légitimité du président dont elle exige la démission. À quoi aboutira cette radicale mutation ? Il est impossible de le dire et le pouvoir n'est pas au bout de ses peines pour résoudre une crise sans précédent dans notre histoire moderne.

Radio Notre-Dame, le 2 mai

CARDINAL OUÉDRAOGO, BURKINA FASO

« LES PREMIERS CHRÉTIENS, NOS MODÈLES »

Figure marquante de l'épiscopat africain, archevêque de Ouagadougou, francophone, Mgr Philippe Ouédraogo livre dans un entretien exclusif ses inquiétudes et ses raisons d'espérer pour l'Afrique et l'Église universelle.

Ouagadougou a été le théâtre d'attentats ces dernières années, ainsi que d'une vague d'enlèvements plus récemment, dont a été victime le Père Joël Youbare. Quelle est votre analyse sur la montée de l'islamisme ?

Cardinal Ouédraogo : Le défi de l'insécurité est une tragédie mondiale ! Tous les continents sont frappés de plein front : Amérique, Europe, Asie...avec les récents et douloureux événements du Sri Lanka qui ont causé tant de victimes innocentes à Pâques. Les

pays du Sahel sont également pris dans la fournaise ! Mais la Semaine sainte et les fêtes de Pâques se sont déroulées sans incidents à Ouagadougou. Nous avons confié les trois

« Pourquoi le Burkina est-il devenu une des cibles des groupes islamistes ? »

sacrements de l'initiation chrétienne, baptême, confirmation et eucharistie à des centaines de baptisés à travers nos différentes paroisses dans la sérénité et l'action de grâce.

Ouagadougou est pour sa part une capitale meurtrie, qui a déjà été victime de trois attaques terroristes sanglantes, sans compter celles menées aux frontières du pays. Pourquoi le Burkina est-il devenu une des cibles de ces groupes islamistes ? Récemment, nous venons encore de perdre un missionnaire espagnol à la frontière du Togo. Un missionnaire italien a été enlevé à la frontière du Niger et une religieuse colombienne également à la frontière du Mali. Toute la sous-région est confrontée à ce drame de l'intégrisme.

Que faire face à l'islam radical ?

Le dialogue interreligieux est d'une grande importance. À Ouagadougou, j'ai continué ce que je faisais dans le diocèse d'Ouahigouya dont j'étais l'évêque de 1996 à 2009, et qui est un diocèse à forte majorité musulmane : les leaders religieux se sont rapprochés les uns des autres. Avec les protestants et les musulmans, nous avons travaillé main dans la main avec les chefs coutumiers.

Récemment encore, au nord du pays, il y a eu des attaques. Un chef de village a été tué avec cinq membres de sa famille. La population écoeurée, qui n'a pas pu mettre la main sur les tueurs, s'est rabattue sur ceux qui ont hébergé les djihadistes. Notre crainte est que cette crise-là débouche sur un dérapage ethnique et communautaire à coloration religieuse.

Dans ce contexte, comment se porte l'Église ?

L'Église au Burkina est une Église en marche avec un élan missionnaire. C'est le récit de la pêche miraculeuse, tiré de l'Évangile de saint Luc, quand Jésus demande aux apôtres ayant passé toute une nuit sans prendre de poisson : « *Avancez au large et jetez vos filets.* » Ils ont obéi et le miracle s'est produit ! Cette injonction du Christ constitue une feuille de route.

C'est une Église en marche depuis 1900 puisque les premiers missionnaires, les Pères Blancs, sont arrivés à cette date en Haute-Volta, l'actuel Burkina Faso, et se sont établis à Koupela, à 140 km de la capitale. Puis à Ouagadougou dès 1901.

Dans la Bible, plusieurs images explicitent la réalité ecclésiale. Nous comparons l'Église à un arbre, dont tous les baptisés sont les branches, ou à un troupeau mené par le Bon Pasteur.

Mais l'image la plus significative, pour nous autres Africains, c'est l'image de la famille à l'africaine. Pas la petite « *cellule familiale* » avec père, mère et enfants, mais la famille au sens large avec frères, oncles, cousins, neveux...

Comment se mesure cette vitalité?

La vitalité de l'Église, c'est cette dynamique pastorale. Les laïcs prennent en main la vie chrétienne à l'image des apôtres et des premiers chrétiens qui étaient réunis autour de la Parole de Dieu pour connaître et aimer Jésus. Comme dans les Actes des Apôtres (Ac 2, 42-47). Le catéchuménat est aussi un signe de vitalité. Contrairement à l'Europe qu'il faut réévangéliser, selon Jean-Paul II, nous sommes une terre de première évangélisation. Et les missionnaires ont eu une intuition heureuse avec l'institution de catéchistes titulaires : des couples formés à l'école des catéchistes pendant quatre ans et affectés dans les villages en fonction des besoins pastoraux. Nous avons 370 catéchistes titulaires et 300 catéchistes volontaires pour le seul diocèse de Ouagadougou. Plus de 4 200 papas et mamans catéchistes assurent la formation des enfants dans les villages. En la fête de Pâques l'an dernier, nous avons ainsi totalisé près de 6 000 baptêmes d'adultes pour notre archidiocèse. Après trois ans de catéchèse, les adultes qui demandent le baptême sont baptisés la nuit pascale et reçoivent en même temps les trois sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation et eucharistie, à l'instar de la tradition des premiers chrétiens qui sont notre modèle.

« À l'inverse de l'Europe, nous sommes une terre de première évangélisation »

Combien avez-vous de prêtres et de séminaristes?

Dans l'archidiocèse, nous comptons 152 prêtres diocésains, une centaine de religieux et membres de sociétés de vie apostolique. Les religieuses sont légion. L'Église du Burkina vient de fêter son 75^e anniversaire des premières ordinations sacerdotales et nous dénombrons environ 1 200 prêtres diocésains sur l'ensemble du pays. À Ouaga, j'ai aujourd'hui 112 grands séminaristes pour l'année scolaire 2018-2019 répartis dans les trois grands séminaires : la propédeutique, la philosophie, et les deux cycles de théologie. La relève est là, mais nous devons relever le défi du discernement et des moyens financiers.

En France, nous avons des prêtres burkinabè dans les paroisses où il n'y a plus de prêtres...

Nous vous redonnons ce que vous nous avez apporté avec les missionnaires. Car l'Église a aujourd'hui une double mission : *ad intra* et *ad extra*. La première, c'est à l'intérieur du pays, où



© BRUNO FANUCCHI.

À 73 ans, le cardinal Ouédraogo a été nommé archevêque de Ouagadougou par le pape Benoît XVI le 13 mai 2009, il y a dix ans.

une coopération missionnaire est nécessaire pour soutenir les Églises locales en manque de prêtres. Le diocèse de Dori par exemple, en territoire musulman, est peuplé essentiellement de nomades : le clergé y est très réduit. D'où la nécessité pour les diocèses mieux nantis de soutenir les autres.

Pour la seconde, nous avons décidé que chaque diocèse donnerait un prêtre pour la mission *ad gentes* et nous voulions

arriver à une vingtaine de prêtres envoyés à l'extérieur (*ad extra*). D'où un véritable élan missionnaire depuis 1975 : nous avons pu envoyer ainsi des prêtres au Niger, un pays très musulman qui ne compte que deux diocèses, et au Tchad, où il y a des diocèses très pauvres en prêtres. Nous en avons envoyé également dans le nord de la Côte d'Ivoire, au Mali, au Maroc et en Algérie.

Votre Église est engagée dans des secteurs clés pour le développement : santé, éducation, promotion de la femme...

Les premières écoles primaires ont été ouvertes ici par les Pères Blancs, dès 1903. Le premier établissement secondaire, c'est le Petit Séminaire de « Pabré », fondé en 1925 et qui a donné le premier président à la Haute-Volta, Maurice Yaméogo. L'Église a toujours un rôle déterminant dans l'éducation qui reste le grand défi de l'Afrique.

Pour la santé, de nombreuses religieuses administrent des soins dans les dispensaires. Nous avons également des foyers tenus par des religieuses qui accueillent des filles données en mariage forcé. Ces foyers d'accueil ont permis la libération de beaucoup d'entre elles.

Dans un pays où 65 % de la population a moins de 25 ans, les jeunes ne sont-ils pas attirés par d'autres sirènes ?

La jeunesse, c'est le présent et l'avenir de l'Afrique. Un grand congrès a été organisé ici sur le dividende démographique, avec pour unique but de nous faire croire que nous sommes pauvres parce qu'on a trop d'enfants et qu'il fallait donc convaincre les femmes du Burkina d'utiliser les moyens contraceptifs modernes pour ne pas avoir plus de deux ou trois enfants !

Des responsables politiques ont même souscrit à cette analyse, mais réduire notre pauvreté à cette seule dimension de forte natalité, c'est se moquer de nous. En quoi le modèle européen ou américain de la famille constitue-t-il l'idéal plénier à reproduire dans toutes les sociétés ? C'est une dictature qui ne dit pas son nom, une dictature de la pensée unique, une gouvernance mondiale que nous n'arrivons pas à identifier, mais qui veut contaminer toutes les sociétés et les pousser à épouser ces non-valeurs. C'est très grave, mais nous allons nous défendre et ne pas nous laisser faire.

« Il n'y a de richesse que d'hommes », écrivait au XVI^e siècle Jean Bodin...

Cathédrale de Ouagadougou. Les nombreux prêtres burkinabè sont envoyés en mission dans d'autres pays d'Afrique..



Pour moi, cela reste vrai. À condition de relever les défis de l'analphabétisme, la drogue, le chômage... À l'image de ce qu'a initié Jean-Paul II lui-même avec les Journées mondiales de la jeunesse, les diocèses doivent prendre à bras-le-corps ce problème de la jeunesse, notamment par l'éducation et la formation...

Les jeunes sont impatients de prendre part à la vie sociale, mais il faut d'abord qu'ils soient à même de s'assumer, donc qu'ils se soient formés. Et surtout qu'ils ne se laissent pas séduire par les sirènes de la migration. Car cette jeunesse part en Europe, pensant y trouver le paradis terrestre, et son rêve s'achève souvent au fond de la Méditerranée ou dans le désert! Lors de notre visite canonique *ad limina*, en mai 2018 à Rome, nous avons – avec les évêques du Burkina et du Niger – terminé notre voyage en Italie par un pèlerinage à Lampedusa, au sud de la Sicile. Pas seulement pour pleurer et nous recueillir, mais pour prendre acte de ce drame de la migration qui a fait plus de 34 000 victimes ayant péri en Méditerranée ces dernières années. Et pour interpeller la communauté internationale: comment aider ces jeunes à rester sur place et à prendre

en main le développement de leur pays qui a besoin d'eux ? Au lieu de risquer leur vie pour un voyage trop souvent sans retour.

Quels sont les défis auxquels est confronté le pays depuis la chute du président Compaoré ?

Au Burkina, nous sommes passés par une crise terrible qui s'est soldée par le départ de l'ancien président Blaise Compaoré, en octobre 2014, puis une année de transition qui a été difficile. Une tentative de coup d'État a causé d'énormes dégâts. Le problème

securitaire est préoccupant. Avec la multiplication des attaques terroristes, le développement économique est au ralenti. Les partenaires ne sont pas rassurés

et les investissements ne se font pas. Cinq de nos États se sont associés dans le G5 Sahel pour faire bouger les choses: Mauritanie, Mali, Niger, Burkina et Tchad. Mais les financements annoncés n'arrivent pas comme prévu. On a donc besoin d'une plus grande solidarité au plan international pour soutenir cette Force commune.

Comment ramener la paix au Sahel ?

La paix est un don de Dieu, mais reste aussi le fruit des efforts des hommes. L'Église avait décidé de faire en février 2019 un mois de prière et de jeûne en faveur de la paix. Il nous faut prier encore le

Prince de la paix. Que les populations coopèrent avec les forces de sécurité et de défense et prennent conscience qu'elles doivent s'unir pour faire face à un ennemi commun.

Quel est votre regard sur la question de la pédophilie dans l'Église ?

L'Église a des défaillances terribles. C'est pour nous un appel très fort à la conversion, à la purification comme dit le Pape. Mais l'Église est une famille : nous sommes solidaires et pleins de compassion pour les victimes, sans oublier pour autant les pécheurs. Dans nos prières, on ne peut oublier ni les uns ni les autres. Pour l'Église, c'est vraiment un temps d'épreuve. Cependant, en Europe, les médias montent cette affaire en épingle sans mesure. Comme l'Église est une des rares institutions qui entravent encore la marche d'une certaine gouvernance mondiale, il est permis de la salir et de la traîner dans la boue. Comment faire pour que justice soit rendue dans la vérité ? Pour ce qui nous concerne, conversion et purification sont plus que jamais nécessaires. Le Maître

est là, c'est le Maître de l'impossible et nous sommes confiants que l'Église, malgré les fautes des uns et les erreurs des autres, continuera de s'acquitter de sa mission d'évangélisation.

Que vous inspire l'incendie de Notre-Dame de Paris ? Faut-il y voir un signe de Dieu ?

Grâce aux médias, nous avons tous vu la cathédrale Notre-Dame de Paris en flammes. Pour ma part, c'est l'étonnement et un profond regret. Car cet édifice fait partie de l'histoire, du patrimoine culturel et religieux non seulement de la France, mais aussi de toute l'humanité. Comme l'enseigne le proverbe de la savane : « *Ce qui appartient au marigot appartient au caïman.* »

En outre, en tant que chrétien et pasteur, Notre-Dame de Paris est un symbole extraordinaire de foi et du culte catholique du peuple français d'hier et même d'aujourd'hui. Dans les sociétés matérialistes laïques et athées, les croyants ont droit de cité. Le drame de Notre-Dame de Paris souligne justement que la Vierge Marie est bel et bien la protectrice de tout le peuple chrétien. N'en déplaise à ceux qui prônent la « mort de Dieu », cet incendie invite la France et l'Europe à retrouver leurs racines chrétiennes.

J'en profite pour dire merci à *France Catholique* pour le beau travail que vous faites. Le titre de votre journal est évocateur et me rappelle l'interpellation du pape Jean-Paul II lançant en juin 1980 au Bourget: « *France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?* » Cela reste d'une parfaite actualité. Que des Français œuvrent pour la foi catholique de façon affichée constitue une joie pour nous autres pasteurs et une espérance pour l'Église. ♦

propos recueillis à Ouagadougou par Bruno Fanucchi



D.R.

Créé cardinal par le pape François en 2014, en même temps que le cardinal Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège.

LE CHRIST APPARAÎT À SA MÈRE

Les peintres flamands et allemands ont été les premiers à avoir imaginé cette scène, aux XV^e et XVI^e siècles. Inspirés par saint Thomas d'Aquin.

Le Christ ressuscité est-il ou non apparu à sa Mère, la Vierge Marie, à l'aube de Pâques ? Les évangiles n'en font pas mention, mais saint Thomas d'Aquin, et avant lui les Pères de l'Église, en étaient convaincus. Dans l'art chrétien, toutes les époques n'ont pas représenté cette scène. Cette iconographie est concentrée aux XV^e et XVI^e siècles, plutôt dans les pays du nord, Flandre et Allemagne. Ainsi que chez les peintres hispano-flamands et luso-flamands – Flamands installés dans la péninsule ibérique, et Portugais et Castillans s'inspirant de l'art flamand. Le premier peintre à avoir imaginé cette scène, à plusieurs reprises, est Rogier van der Weyden, un des trois plus grands peintres flamands, au milieu du XV^e siècle.

En voici un bel exemple : *Apparition du Christ à sa Mère au matin de Pâques*, par un peintre allemand anonyme influencé

par le Flamand Quentin Metsys, le « Maître de Stuttgart », vers 1520. Cette œuvre peinte sur bois appartient à la Galerie de peintures du grand monastère prémontré de Strahov, à Prague. D'après l'étroitesse du panneau, il s'agit clairement d'un volet de triptyque, dont le panneau central représentait probablement soit la Crucifixion, soit la Résurrection du Christ.

La Passion, une veillée d'armes

L'artiste a imaginé la Vierge en prière, agenouillée les mains jointes sur un prie-Dieu gothique en bois sculpté. Un majestueux dais de velours ou satin vert foncé, orné de passementerie d'or, s'entrouvre derrière elle. Il fait allusion à sa qualité de reine – Reine des anges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, dans les litanies.

Au Moyen Âge et à la Renaissance, ce dais s'appelle un pavillon, c'était la tente d'un souverain ou d'un prince à la guerre, pendant une bataille. Le peintre veut dire que Marie a vécu les nuits du Jeudi saint et du Samedi saint comme des veillées d'armes, dans ce combat gigantesque entre la lumière et les ténèbres, ce combat victorieux mené par son Fils contre la mort et le péché. Le Christ arrive devant sa Mère et la

bénit, le visage rayonnant de beauté et nimbé de lumière, vêtu de son linceul qui est devenu un manteau pourpre, couleur

« Son courage pendant la Passion surpasse tous les courages. »

Saint Thomas d'Aquin

impériale à Byzance, couleur à la fois de son Sang rédempteur et de sa divinité. Il est désormais bordé d'un fin galon d'or et d'émeraudes. Un formal – broche liturgique pour agraffer le pluvial – d'orfèvrerie, perles et pierres précieuses l'attache. Il tient une croix processionnelle d'or avec l'oriflamme de la même couleur, dont la hampe est une splendeur, en nacre ornée de délicats rinceaux d'or. L'aurore se lève derrière Lui.

Foi plus grande que les apôtres

Saint Thomas d'Aquin a écrit, à la demande du pape Urbain IV, la *Catena aurea* – *La Chaîne d'or* dans l'édition française –, un commentaire de textes des Pères de l'Église sur les quatre évangiles. Il y commente et médite cet épisode. Plusieurs Pères affirment que

Marie savait que son Fils ressusciterait, que Son corps était incorruptible. Elle L'attendait, sa foi était plus grande que celle des apôtres et des saintes femmes. « *Jésus lui apparut, non pour lui apprendre sa résurrection, mais pour remplir son cœur de joie* », dit saint Albert le Grand. « *Il est juste que celle par qui nous venaient toutes nos joies fût admise à goûter les prémices de ces joies* » (Georges de Nicomédie).

Un modèle pour les chrétiens

Cette iconographie rend hommage, certes à l'amour de la Vierge pour son Fils, mais aussi à sa foi indéfectible et à sa confiance absolue en Jésus. Son amour pour Lui est tout d'abnégation. Elle a accepté une première séparation au début de la vie publique, puis à Sa mort en croix, puis lors de l'Ascension. « *Son courage pendant la Passion surpasse tous les courages humains* », dit saint Thomas d'Aquin. Elle est en tout cela un modèle pour les chrétiens. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc

*Apparition du Christ
ressuscité à sa Mère,
XVI^e siècle.*



© JOHN FOLE

AVEC HENRI-MARIE BOUDON (1624-1702)

LA VIERGE MARIE AU CŒUR DE TOUTE PRIÈRE

Proche du Carmel thérésien qui arrive en France en 1604, Henri-Marie Boudon représente parfaitement la riche école spirituelle normande du XVII^e siècle, illustrée par saint Jean Eudes, les martyrs et les missionnaires de la Nouvelle-France.

Archidiacre du diocèse d'Évreux, où il sera le successeur de saint François de Montmorency-Laval, Henri-Marie Boudon a été le réformateur énergique d'un clergé médiocre. Et ce faisant, il s'est attiré de nombreuses inimitiés : soupçonné de quiétisme, calomnié sur ses mœurs, déposé, avant d'être réhabilité, il finit sa carrière comme prédicateur en Lorraine, en Saxe et en Belgique.

Un petit enfant ne réfléchit pas à sa mère

Henri-Marie Boudon fut l'auteur préféré de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, qui lui emprunta notamment sa célèbre consécration à la Sainte Vierge, texte majeur de la mariologie moderne. On pense parfois que la dévotion mariale est réservée aux « petites âmes », comme si les grands contemplatifs vivaient dans un vide mental ne laissant aucune place aux douceurs de la Sainte Vierge. Mais c'est l'intensité de l'amour, et non l'élévation de la pensée, qui fait la prière, et loin de nous plonger dans l'abstraction, l'amour maternel de Marie nous plonge dans l'amour filial des petits enfants auxquels est promis le Royaume de Dieu. Or, un petit enfant ne réfléchit pas à sa mère, il l'aime parce qu'il l'aime, dirait saint Bernard, et ne pense à rien de particulier. C'est pourquoi, lorsque la prière atteint cette simplicité, « *il ne se faut pas mettre en peine si on ne peut penser à la très*

Sainte Vierge », car en réalité on ne pense pas non plus à autre chose. Dans ces moments, vouloir fabriquer des idées pour penser à Dieu, à Marie ou à tous les saints du paradis, créerait une distance mentale entre eux et nous. Mais ils sont là et bien là, sans qu'il y ait besoin d'un incendie pour s'en apercevoir. Vouloir à tout prix nous les représenter, provoquerait du fait même le malaise que connaissent bien tous ceux qui se forcent à méditer, alors que Dieu les invite à rester dans cette simple et amoureuse évidence.

Aimer ce qu'aiment les saints

Mais on ne perd rien en cette simplicité, car cette évidence de la présence de Dieu, est en même temps évidence de la présence en lui de tous ceux qui vivent de lui : Jésus en son humanité, mais aussi la Sainte Vierge et les saints. Loin d'être des obstacles, « *la très divine Vierge et les saints ne reçoivent les âmes que pour les donner à Dieu* ».

Que veulent les saints pour nous, en effet ? « *Ils ne veulent autre chose de nous, sinon que nous soyons unis à Dieu avec eux.* »

C'est tout le mystère de la communion des saints, qui nous unit les uns aux autres



©MICHEL POURNY

Un exemple actuel de dévotion mariale : jeunes priant le chapelet devant Notre-Dame de Paris, le 16 avril 2019.

“ La fin et les moyens

On demande si la dévotion aux anges et aux saints, mais particulièrement la dévotion à la très sacrée Vierge est nécessaire, ou compatible avec les états spirituels les plus élevés. Je réponds que lorsqu'un attrait intérieur nous unit à Dieu directement, il ne se faut pas mettre en peine si on ne peut penser à la très Sainte Vierge; ce serait même pour lors une imperfection que d'y vouloir penser.

La raison en est que Dieu est la fin, et la Sainte Vierge et les saints ne sont que des moyens. Ce serait même, en cet état, n'avoir pas une véritable dévotion à la Sainte Vierge et aux saints, mais ce serait aller contre et leur déplaire beaucoup; car ils ne veulent autre chose de nous, sinon que nous soyons unis à Dieu avec eux. La très divine Vierge et les saints ne reçoivent les âmes que pour les donner à Dieu. Ils n'en sont et ne peuvent en être dans l'état de gloire propriétaires, ne s'y arrêtant et ne s'y cherchant en aucune manière, car ils ne veulent que Dieu seul.

Dieu et les saints ne s'opposent pas

Ce que les saints demandent de nous est que nous ne voulions que ce Dieu seul avec eux, et ils ne pourraient pas supporter qu'on cherchât autre chose en toutes les dévotions qu'on leur rend. Quand donc l'application à Dieu fait cesser celle que l'on avait à eux pour Dieu – car enfin c'est toujours Dieu que l'on cherche, soit immédiatement, soit autrement – tant s'en faut que cela diminue en rien leur dévotion: au contraire c'est ce qui l'augmente, quoique l'on ne fasse plus bien des pratiques que l'on exerçait auparavant. Que l'on ne s'en mette donc nullement en peine quand l'attrait de Dieu les fera cesser; ce serait une infidélité pour lors que de les vouloir continuer; et ce serait mettre un grand obstacle aux voies de la perfection. Pour lors, que leurs pensées s'en aillent à la bonne heure: on ne les perd que pour les mieux retrouver.

S'il ne faut voir l'humanité sainte du Christ que toute plongée en Dieu, il faut dire la même chose de la glorieuse Vierge, des bons anges et des saints. L'Église n'appelle-t-elle pas l'adorable Jésus-Dieu le seul Saint, parce que c'est lui qui est saint dans tous les saints? Il faut regarder leurs mérites comme ses propres dons et ses propres biens; et par ce moyen, nous ne détournerons pas notre vue de Dieu, mais le contemplerons toujours.

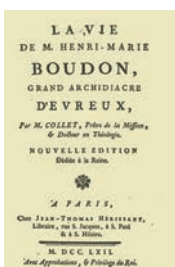
Henri-Marie Boudon,

Le Règne de Dieu en l'oraison mentale, vol. IV, ch 2.

C'est tout le mystère de la communion des saints, qui nous unit les uns aux autres dans la mesure où nous sommes unis à Dieu, comme les rayons d'une roue sont unis par son centre. Aimer nos frères, ici-bas ou dans la gloire du ciel, n'est pas penser à eux, mais vivre pour eux. Un père de famille ne pense pas à ses enfants pendant qu'il travaille, mais à son travail. Et pourtant c'est pour eux qu'il travaille. De même, aimer Marie, aimer les saints, c'est aimer ce qu'ils aiment, et ce qu'ils aiment, c'est la volonté de Dieu.

Et Boudon nous met seulement en garde contre la fausse piété, celle qui servirait de prétexte, justement, pour ne pas faire la volonté de Dieu, ce qui serait imiter un père de famille qui rêvasserait à ses enfants au lieu de travailler pour eux. ♦

Père Max Huot de Longchamp



Bibliographie: Père Pie Regamey, *Les plus beaux textes sur la Vierge Marie*, La Colombe, 1946. 30 000 pages de ses œuvres sont aussi disponibles sur le site Internet <https://livres-mystiques.com/partieTEXTES/boudon/tablegen.htm>

Sur la croix, Jésus a-t-il désespéré ?

Le grand cri du Christ
« Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46)
plonge tout croyant
dans un abîme de réflexion.

Le cri de Jésus sur la Croix semble marquer le point ultime de la descente de Dieu dans le tréfonds de la condition humaine. Perspective vertigineuse : le Dieu tout-puissant s'abaisse jusqu'à être cloué sur une croix, et à souffrir comme le plus malheureux des hommes. C'est ce que les théologiens nomment la « kénose », mot grec désignant l'anéantissement, le fait de se vider de soi-même, d'après l'expression qu'utilise saint Paul dans l'Épître aux Philippiens (2,7) : « *Bien qu'il fût de condition divine, il n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu ; mais il s'est anéanti (ekenôsen) lui-même, en prenant la condition d'esclave.* »

L'agonie, jusqu'où ?

Mais jusqu'où est allée cette kénose ? Doit-on penser que Jésus s'est réellement senti séparé du Père ? Qu'il a vraiment cru être abandonné ? Qu'il a perdu l'espérance ? Qu'il s'est mis lui-même à douter de son identité ? Albert Camus dans *L'Homme révolté* allait jusque-là : « *L'agonie serait légère si elle était soutenue par l'espoir éternel. Pour que le dieu soit un homme, il faut qu'il désespère.* » Calvin allait encore plus loin, disant que le Christ avait « *enduré les tourments épouvantables que*

doivent sentir les damnés et les perdus » (Institution chrétienne, I, II, 16, 8-12). Ici, il faut faire attention.

N'oublions pas que si le Verbe s'est incarné, c'est pour nous sauver du péché, c'est-à-dire entre autres, du désespoir, qui est le renoncement même au désir d'être sauvé. Il n'a donc pas pu y succomber lui-même. Il serait plus juste de dire qu'il a senti son aile noire passer sur son humanité. Mais qu'il l'a écartée victorieusement. Car si Jésus est vrai homme, il n'a jamais cessé d'être vrai Dieu. L'hypothèse de Calvin, en parti-

L'hypothèse de Calvin sur la perte du Christ est inacceptable

culier, est inacceptable : pour sentir ce que sentent les damnés, il n'y a qu'une solution : il faut être damné soi-même. C'est-à-dire se détourner de manière volontaire de Dieu, par haine de lui. On voit l'absurdité qu'il y aurait à supposer cela de l'Homme-Dieu !

Jésus a ressenti l'horreur

Jésus savait ce qu'il faisait. La mort ne l'a pas surpris. Il savait qu'il allait mourir, et il l'avait accepté. « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* » (Jean 10,18). En revanche, on peut tout à fait imaginer que Jésus-Christ, par sa nature humaine, c'est-à-dire non seulement sa chair, mais aussi son âme, ait ressenti toute l'horreur, et même l'impression d'abandon, qui étreint celui qui meurt seul et abandonné. Mais

porté par sa personnalité divine, il a traversé ce sentiment, exprimé dans cette exclamation, pour déboucher dans la confiance de sa dernière parole : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit.* » La Trinité ne s'est pas disloquée sur la Croix ; elle est allée chercher l'homme au fond de l'angoisse.

La mort vaincue

Il faut ajouter que cette exclamation, rapportée en araméen par l'Évangile, « *Eli Eli Lama Sabachtani !* » n'est autre que le début du psaume XXII, qui décrit, avec une précision stupéfiante, l'épreuve surmontée par le Messie. Et c'est aussi là-dessus que Notre Seigneur voulait attirer l'attention, en récitant ces paroles.

Car en entendant ces mots, tout juif pieux pouvait entendre la suite du psaume : « *Une bande de scélérats rôdent autour de moi, Ils ont percé mes mains et mes pieds. Ils se partagent mes vêtements, Ils tirent au sort ma tunique. Et toi, Éternel, ne t'éloigne pas ! Toi qui es ma force, viens en hâte à mon secours ! Vous qui craignez l'Éternel, louez-le ! Car il n'a ni mépris ni dédain pour les peines du misérable, Et il ne lui cache point sa face ; Mais il l'écoute quand il crie à lui. Toutes les extrémités de la terre penseront à l'Éternel et se tourneront vers lui.* »

Voilà sans doute le sens de la kénose et du cri de détresse : Jésus est allé nous rechercher, personnellement, jusqu'au bout de la nuit. Et parce qu'il y est allé lui-même, nous pourrions avoir confiance quand nous y serons. Il faudra tenir bon, car au bout du couloir affreux de la mort, nous débouche-rons dans la Lumière. ♦

Charles Becquérieux

HISTOIRE

Œuvre sociale et scolaire

L'aide sociale de l'Église est très souvent liée à l'enseignement.



En Inde, il existe aujourd'hui 54 000 écoles catholiques, avec plus de 60 millions d'étudiants.

Hors d'Europe, les dénombrements des années cinquante sont très impressionnants. En 1950 en Inde par exemple : 5500 écoles primaires, secondaires et supérieures, instruisant 850 000 écoliers et étudiants, dont la majorité d'ailleurs ne sont pas des catholiques. Car l'Église ne réserve pas son école à ses seuls fidèles. On observe aussi que ses très lourdes tâches d'assistance et de lutte contre la faim n'empêchent pas l'Église de poursuivre son œuvre de scolarisation. L'apostolat de Mère Teresa le montre bien. À l'assistance aux vieillards, aux mourants et aux enfants abandonnés, Mère Teresa joint l'école. C'est par une fondation d'école qu'elle inaugure son nouvel apostolat. Ensuite, en 1955, dans son foyer appelé Centre d'espérance et de vie, destiné aux orphelins, elle fait enseigner la lecture et l'écriture ainsi que la menuiserie, la ferronnerie et l'élevage pour les garçons et pour les filles, la dactylographie, la couture et la broderie. On peut rapprocher de cette initiative celle de Don Eugenio de Aranjó Sales qui installa un émetteur radio pour transmettre des connaissances aux enfants notamment la lecture, l'écriture... ♦

D'après Jean de Viguierie,
L'Église et l'éducation,
 Dominique Martin Morin, 2010, 16 €.

C'EST DIT! par Jules Budzynski

L'ÉDUCATION À LA CONVERSION

C'est avec patience et miséricorde qu'il faut amener les jeunes à changer.

Rien n'est plus mal aisé que la conversion. Changer un trait de caractère, modifier un tempérament, corriger un défaut, dompter ses sens, s'éloigner du péché, tout cela est très difficile. Saint Paul l'avoue : « *Je ne fais pas le bien que je veux, je fais le mal que je ne veux pas.* »

Aux paroles de Jésus sur la vie morale, les disciples presque découragés – « *frappés de stupeur* » dit saint Marc – s'exclament : « *Mais alors qui peut être sauvé ?* »

Ailleurs, quand le Maître leur explique l'exigence du mariage, les apôtres s'exclament : « *Si telle est la condition de l'homme, alors mieux vaut ne pas se marier !* » Nous pourrions trouver dans l'Écriture d'innombrables exemples de ce style. Jésus semble prendre en compte, à chaque fois, cette pesanteur de l'homme face à sa conversion.

Et nous voudrions que nos enfants, que les jeunes changent de vie comme ils changent de vêtements ? Nous croirions un seul instant qu'ils peuvent parvenir à la transformation de leur être à la manière dont ils modifient leurs projets de vacances ? Ce n'est ni pensable ni réaliste. Mieux vaut s'y prendre autrement.

Un travail de longue haleine

Percevoir, en premier lieu, qu'une conversion (même au plan du caractère) implique un travail long et aride, nous rend déjà plus patients et miséricordieux envers les jeunes.

Leur faire prendre conscience, en un deuxième temps, que leurs défauts, vices, mauvaises habitudes ne les servent pas mais au contraire les limitent.

Les amener ensuite – mais ensuite seulement – à en parler calmement d'eux-mêmes et chercher avec eux les moyens qu'ils peuvent avoir de s'améliorer.

Leur conseiller, leur suggérer, leur indiquer discrètement les efforts de volonté, de cœur ou d'intelligence qu'ils pourraient faire.

Peut-être, en fin de compte, pourrions-nous avec eux nous réjouir de leur vraie conversion, une victoire sur eux-mêmes, une victoire sur le mal.

Ainsi sera démontré que rien n'est impossible à Dieu, puisque nous aurons pris, avec eux, les méthodes que Dieu emploie avec nous ! Si nous en arrivons là, c'est que nous sommes éducateurs selon le cœur de Dieu ! ♦

SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE (1651-1719)

L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE ET POPULAIRE

À l'occasion du tricentenaire de la mort de Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), l'historien Bernard Hours a consacré trois ans pour faire la synthèse de tout ce qui a été écrit sur le saint éducateur depuis 1950.

Faut-il vraiment voir en saint Jean-Baptiste de La Salle un pédagogue précurseur, voire révolutionnaire ?

Bernard Hours : C'est une vision un peu exagérée. Dans le domaine de la pédagogie, il a peu innové. Lui-même a peu enseigné. Son temps le plus long d'enseignant fut à Grenoble entre la fin de l'année 1713 et le début de l'année 1714. Là peut-être a-t-il enseigné trois voire quatre mois, maximum. À part cela, il a effectué des remplacements de maîtres d'abord à Reims, puis à Paris. Mais au total, depuis la création des écoles jusqu'à sa mort, il n'a pas enseigné plus d'un an.

C'est assez limité, en effet...

En revanche, il a beaucoup lu et utilisé les traités qui avaient pu être écrits auparavant et réfléchi sur les expériences scolaires antérieures. Jean-Baptiste de La Salle s'est ainsi « nourri » de l'expérience de l'école paroissiale de Saint-Nicolas du Chardonnet tenue à Paris, par Jacques de Batencour. Ce prêtre publie en 1654 un ouvrage sur son expérience, soit trois ans après la naissance de Jean-Baptiste. Celui-ci s'est égale-

ment beaucoup inspiré de Charles Démià, mort en 1689. Dans *La conduite des Écoles chrétiennes*, ouvrage de pédagogie écrit par Jean-Baptiste de La Salle, on voit très bien cette inspiration. Mais il s'est aussi inspiré des religieuses de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame, fondée par saint Pierre Fourier (1565-1640).

D'où vient alors le génie propre de Jean-Baptiste de La Salle ?

Ce génie n'a pas été tant l'invention d'une nouvelle pédagogie que de faire la synthèse des expériences éducatives précédentes et de formaliser la synthèse de ces expériences de manière très méthodique. C'est là où se joue son rôle essentiel. D'ailleurs, il est très probable qu'il n'a pas écrit *La conduite des Écoles* seul. C'est le fruit d'un travail d'équipe, de réunions avec les frères. C'est aussi la synthèse d'une expérience collective. Une fois que tout cela est précisé, on peut reconnaître le grand rôle tenu par Jean-Baptiste de La Salle dans l'histoire de l'éducation populaire et primaire. D'ailleurs, ce n'est pas tout à fait à tort que Ferdinand Buisson,

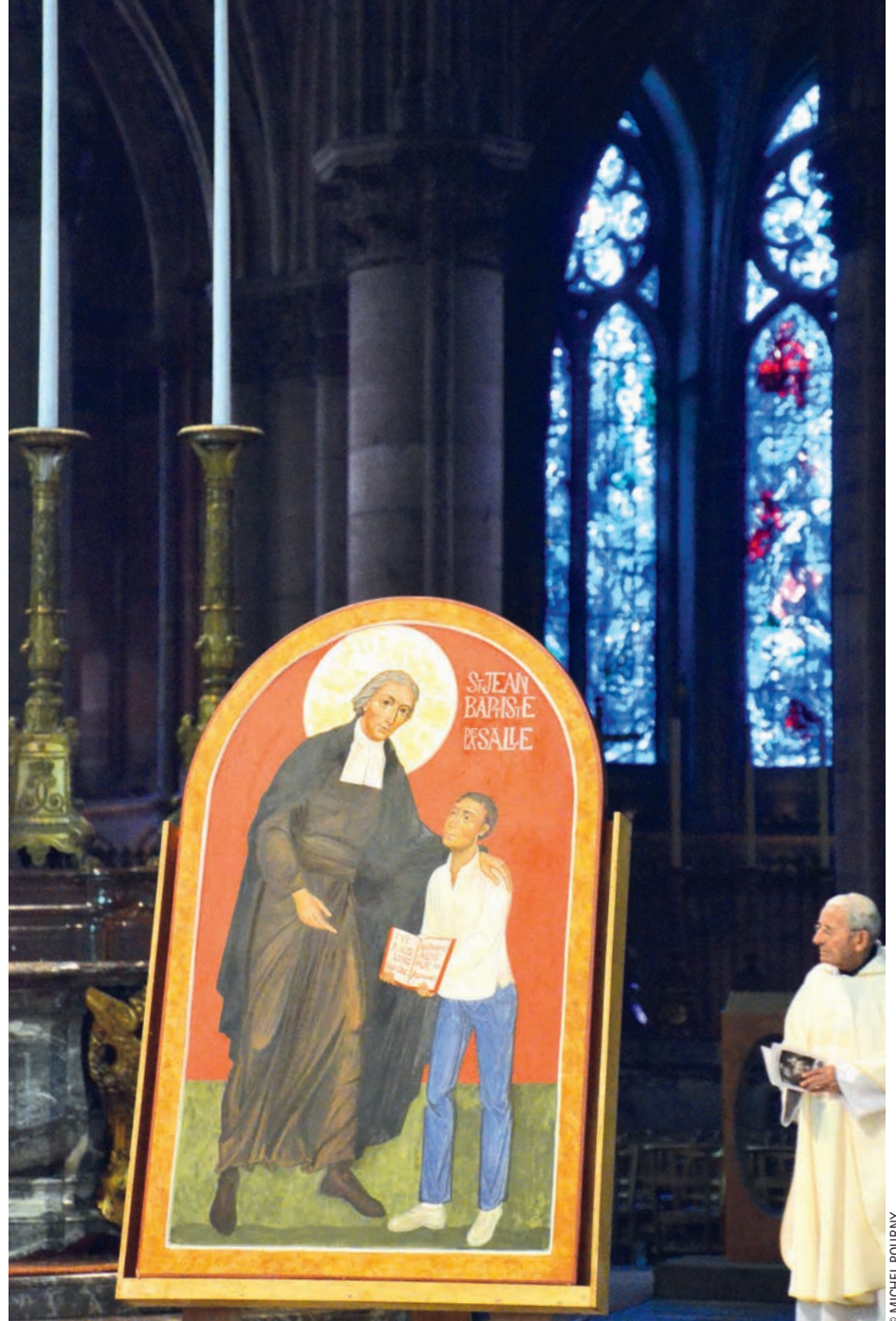
l'inspirateur des lois scolaires de Jules Ferry, vit en lui le véritable inventeur de l'école primaire gratuite.

La Salle était prêtre. Pourtant, il n'a pas voulu que les Frères le soient : c'est paradoxal...

La raison est assez simple. Au départ, il ne s'intéressait pas à la question scolaire. Il se voulait prêtre et il était devenu chanoine de la cathédrale de Reims. Il avait d'abord un idéal sacerdotal très fort qu'il gardera jusqu'à sa mort. Mais lorsqu'il s'intéresse à l'instruction dans les écoles, il va découvrir assez vite que la pédagogie, l'enseignement, l'éducation des enfants, « *requiert un*

Il a fait la synthèse des expériences éducatives précédentes

homme tout entier » selon ses propres mots. Pour lui, l'enseignement est tellement prenant qu'il ne peut être compatible avec le



Avant le Jubilé romain le 15 mai, le tricentenaire de la mort de Jean-Baptiste de La Salle a été fêté dans la cathédrale de Reims le 30 avril dernier. Canonisé en 1900 par Léon XIII et déclaré « patron de tous les éducateurs » en 1950 par Pie XII, il avait fondé à Reims, où il était né, la congrégation des Frères des écoles chrétiennes en 1684.

sacerdoce. Il s'agit seulement d'une question pratique de temps et de disponibilité. Dans ses écrits spirituels adressés à ses Frères, notamment dans ses *Méditations pour le Temps de la Retraite*, une retraite spirituelle que les Frères effectuent avant la rentrée de septembre, il explique que l'éducation est en elle-même un véritable ministère. Il n'est donc pas souhaitable pour lui d'ajouter un ministère à un autre.

Le sacerdoce des Frères aurait pourtant permis aux élèves de l'Institut d'avoir plus facilement accès aux sacrements...

En fait, les Frères des Écoles chrétiennes emmenaient leurs élèves tous les jours à la messe de la paroisse locale. En rang, deux par deux. Jean-Baptiste de La Salle tolérait seulement que les Frères servent la messe. C'est le maximum que les Frères pouvaient faire.



Les Frères des Écoles chrétiennes sont la congrégation enseignante la plus nombreuse au monde.

Jean Baptiste de La Salle fut-il le premier à voir dans l'acte éducatif un sacerdoce ?

Cette vision de l'éducation n'est pas complètement nouvelle. Il y avait eu plusieurs précurseurs, notamment Nicolas Barré, religieux minime du XVII^e siècle, béatifié par Jean-Paul II en 1999. Nicolas Barré avait fondé des petites écoles pour les garçons et pour les filles. Or, on sent très bien chez lui et déjà, cette idée de sacerdoce dans l'acte éducatif. On la sent aussi chez Charles Démià, contemporain de Jean-Baptiste et fondateur du séminaire Saint-Charles, premier lieu de formation des maîtres en France. Mais il est vrai que c'est sans doute chez saint Jean-Baptiste de La Salle que l'idée est la plus développée. C'est d'autant plus surprenant que l'Église n'a jamais reconnu l'éducation comme un ministère à proprement parler.

Comment articulait-il la dimension profane de l'enseignement et de l'instruction religieuse ?

Pour lui, la distinction profane/religieux n'existe pas. Il a une vision spirituelle et même mystique des choses : tout ramène à Dieu, Dieu est partout. Il demande aux Frères d'être sans cesse « en présence de Dieu ». C'est pour cela qu'il leur impose tous les jours deux moments d'oraison. Pour lui, l'acte d'enseigner n'est que la manière dont

le Christ se rend présent auprès des enfants à travers les Frères. D'ailleurs, dans le déroulement des journées scolaires des élèves, les moments réservés à la prière ou à l'instruction religieuse sont très nombreux.

Les archives de l'Institut ne permettent pas de savoir précisément les choses. Mais selon *La conduite des Écoles chrétiennes*, texte fondateur prescrit par Jean-Baptiste, il est stipulé que les élèves doivent réciter à tour de rôle et deux par deux des prières. Quand ces élèves entrent dans l'école, on a l'impression, en lisant les écrits du fondateur,

qu'ils entrent dans un espace sacré. Dès lors, et même quand ils enseignent une matière profane, les Frères font un acte religieux.

Les classes d'élèves formaient, de petites communautés religieuses ?

Oui, d'autant plus que dans chaque classe, des rôles étaient attribués aux élèves comme dans les communautés religieuses.

L'acte d'enseigner est une manière de rendre le Christ présent

Diriez-vous que notre siècle est orphelin de l'enseignement lassalien ?

Ce ne serait pas gentil pour les Lassaliens d'aujourd'hui...

... au contraire, ça peut vouloir dire qu'on en veut davantage...

Certes. Ce qui est certain, c'est que les Frères des Écoles chrétiennes ont gardé la capacité à s'adapter à la demande et aux besoins de la société. L'Institut a conservé sa capacité à innover dans les types d'enseignements. C'est le cas notamment dans les filières techniques et professionnelles où il continue

de jouer un rôle énorme. L'Institut a une capacité d'adaptation beaucoup plus rapide que l'Éducation nationale.

Saint Jean-Baptiste de La Salle disait de ses Frères qu'ils étaient « sans études et sans lumière ». Comment pouvaient-ils dès lors être enseignants ?

Quand il dit que les Frères sont « sans études et sans lumière », c'est pour préciser qu'ils n'ont pas passé leur licence de théologie. Jean-Baptiste ne veut pas d'intellectuels dans l'Institut. L'éducation lassallienne c'est d'une part, fondamentalement, une éducation chrétienne, et d'autre part, les moyens d'une autonomie, c'est-à-dire lire, écrire et compter. Pour enseigner cela, il n'est pas nécessaire, aux yeux de Jean-Baptiste de La Salle, d'être archi diplômé.

Vous êtes vous-même professeur d'histoire moderne. Que tirez-vous de l'exemple de saint Jean-Baptiste de La Salle ?

Je ne me suis jamais posé la question... Il s'occupait des enfants alors que j'exerce de mon côté à l'université. Son exemple m'enseigne surtout à savoir regarder et comprendre qui sont les étudiants qui suivent mes cours pour adapter mon enseignement à leurs besoins.

Si Jean-Baptiste de La Salle revenait au XXI^e siècle, que ferait-il à votre avis ?

Il se retrousserait les manches. Mais il serait totalement dépaycé. Il continuerait sans doute d'être en décalage avec l'époque comme il l'avait déjà été aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce qui avait lui avait valu beaucoup d'adversaires. ♦

propos recueillis
par Joseph Vallançon



Bernard Hours,
Jean-Baptiste de La Salle. Un mystique en action,
éditions Salvator,
668 pages, 29,50 €.

LITTÉRATURE - ESSAI

► **Michel Bouquet et La Fontaine**
Audio-livre. (éd. Audiolib)

Michel Bouquet, passionné par l'œuvre et l'époque de La Fontaine, lit d'une voix claire et si bien travaillée qu'on la croit naturelle. « *Mais le père fut sage de leur montrer avant sa mort que le travail est un trésor.* » La fable du laboureur et de ses enfants est



sa préférée. N'en endosse-t-il pas le costume lorsque, à 94 ans, il se remet au travail pour nous livrer des fables rendues plus vivantes que jamais par sa voix de vieux sage, qu'on se plaît à écouter tant il y a de suavité dans sa diction ? Il y a une belle cohérence dans ce disque compact, les intermèdes au piano soulignant la légèreté de la fable et du ton de l'interprète. Tout exprime en effet la tendresse malicieuse de l'auteur.

On la retrouve nue dans les fables exprimant nos qualités – solidarité de *La colombe et la fourmi*, sagesse du *Laboureur et ses enfants* – ou celles relatives au sentiment amoureux – son aveuglement dans *L'Amour et la folie*, son inconstance dans *La jeune veuve*. Elle est teintée d'un zeste d'ironie dans les fables mettant en valeur nos travers communs – vanité de l'homme dans *L'Homme et son image*. Mais elle se mâtine d'une nuance de douleur lorsque sont évoquées des situations dramatiques – le matérialisme des métiers altruistes dans *Le Cerf malade* – ou quand l'auteur se confesse, dans *Le Songe d'un habitant du Mogol*, sur l'agrément de la solitude.

Une place particulière doit être faite au *Songe de Vaux* (1671) – entendre Vaux-le-Vicomte. Car La Fontaine est alors au service de Fouquet et il anticipe la description du lieu, vingt ans à l'avance. Le genre utilisé le rapproche du *Songe d'une nuit d'été* (1595) de Shakespeare ou de *La Vie est un songe* (1635) de Calderón. Hortésie – dont le discours est ici récité – représente la fée du jardinage, qui concourt avec trois autres, représentant la peinture, l'architecture et la poésie, pour être déclarée contribuer le plus à la beauté du lieu. C'est la première fois que le jardinage est reconnu comme un art. D'ailleurs le nom de la fée, qui a donné horticulture d'un côté, pour l'aspect technique de cette science, a également engendré, sous la plume de l'historienne de l'art Monique Mosser, « hortésien », pour bien souligner la dimension artistique de la conception d'un jardin. Cette idée sera pleinement reconnue vers la seconde moitié du XVIII^e siècle, lorsque l'on débattit de l'esthétique des jardins dits à l'anglaise.

Comme on s'en rend compte, ce disque compact distille avec talent de nombreux aspects de La Fontaine, et non pas seulement ses fables les plus pessimistes sur la nature humaine. En prime, une interview enregistrée de Michel Bouquet montre combien il considère cette œuvre comme la plus « miraculeuse » d'une époque « miraculeuse » : berceau de l'esprit français ou comment il cherche à être « la proie de la vérité » en tant qu'interprète. Entre autres réponses fortes à des questions pertinentes...

Jacques Marie

« **Michel Bouquet lit Jean de La Fontaine** », sélection de **treize fables et extrait du *Songe de Vaux***. Direction artistique : **Ulysse di Gregorio**. Chez Audiolib, avec un cd audio et un livret d'accompagnement comportant une note d'intention artistique et le texte des fables. 18 €, une heure. L'écoute en classe de ce cd est autorisée par l'éditeur www.audiolib.fr

► **L'Exil éternel**

Angela Rohr, Les Arènes,
486 pages, 24,80 €.



« *Nous allons libérer les prisonniers* », avait promis Lénine à Angela Rohr quand elle le salua, pleine d'admiration, lors du départ du train de Zurich à Petrograd, qui marqua le début de la Révolution de 1917. Cette jeune Autrichienne convertie à Marx et à Freud, dont elle fut proche, intégrée à l'intelligentsia soviétique à Moscou sous Staline, a été envoyée au Goulag en 1941, au moment de l'invasion de l'URSS par Hitler. Dans son récit autobiographique poignant, sous-titré *J'étais médecin au Goulag*, elle raconte comment elle a réussi à soigner et parfois à sauver plusieurs compagnons de détention. Dans un style très dépouillé qui s'apparente aux descriptions glaçantes de Chalamov sur cet enfer polaire, Angela Rohr évoque ses cinq années de bagne et les soins qu'elle a cherché à dispenser avec des moyens dérisoires à des détenus estropiés, gelés, brûlés ou empoisonnés, à des épileptiques ou des fous.

Elle assiste à des bagarres, à des meurtres et à des révoltes vite matées. Elle a survécu elle-même de justesse à la malnutrition. Dans un monde absurde, condamnée sans motif précis, sa libération des camps débouche sur un « exil éternel », assignée à résidence en URSS : elle mourra en 1985 à Moscou, sans avoir revu son pays natal, entourée de quelques amis, dont la Française Jeanne Guillaume, qui a eu à cœur de faire publier ce récit dont l'extrême sobriété recèle un immense altruisme.

Denis Lensele

SPIRITUALITÉ

LE REGARD

D'UN ENFANT

Dans les contes comme dans l'histoire vraie, les puissances de l'enfer sont mises en déroute par la simplicité de l'enfant.

Dans le *Trésor* d'Henri Pourrat, certains contes mettent en œuvre les puissances de l'enfer. Il en est un particulièrement terrible : c'est « Le conte de la tête ». Un gentilhomme de campagne, chevauchant sur une lande, s'égaré en lieu défortuné où l'on fait d'étranges rencontres. Pour lui une fille à blanc bonnet, assez joliment mise. « *Et pourtant ce n'était pas une de ces filles claires autour de qui on sent voler les anges.* » Il se lance à sa poursuite : poursuite endiablée, fille insaisissable. De sa selle haute, il lance la main et cueille le blanc bonnet au vol.

« La petitesse de l'innocence fit crever l'orgueil du serpent »

Rentré chez lui tout étourdi, le cavalier jette le bonnet dans un coffre. Et de reprendre ses esprits, de retrouver ses amis, à qui il conte l'aventure. Eux bien sûr veulent voir le bonnet. Flambeau à la main, ils s'approchent du coffre, lèvent le couvercle et... Épouvante ! Sous le bonnet, il y a la tête de la fille, la tête qui vit, avec « *son air de moquerie, de domination, de*

menace, ses yeux qui vous regardaient d'un regard qu'on ne pouvait soutenir ». Terrifiés, les compagnons rabattent le couvercle et s'enfuient. Pas question pourtant pour le gentilhomme de laisser sa maison à cette démonsse. Pour l'en chasser il s'adresse à l'ermite de la forêt. « *J'irai, mais il faut, avec moi, votre curé et son vicaire... Trois prêtres, il nous faut être ! Encore sera requise une quatrième personne. Ne rouvrez pas ce coffre sans avoir au bras gauche appuyé contre votre cœur un tout petit enfant.* » Grâce à une cousine charitable, l'homme obtient cet enfant. Les prêtres s'approchent, récitent les oraisons et lui, l'enfant au bras, soulève le couvercle. « *Et il a revu la tête, il a croisé le regard qu'on ne peut soutenir. La tête sans corps lui a dit : "Chance pour toi que tu aies ce petit avec toi..." Dans le moment, il n'y a plus eu de tête.* »

C'est un conte. Par là, il faut entendre que la vérité qu'il porte n'est pas de celles qui s'adressent à la raison. Elle est d'un autre ordre. Mais il peut arriver qu'elle rencontre une sœur dans l'histoire.

Exorcisme avec un enfant de cinq ans

Charles de Condren (1588-1641), grande figure mystique du Siècle des âmes, fut le second Supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire après

Bérulle. Un de ses disciples, Denis Amelote (1609-1679), écrivit et publia sa biographie en 1643. L'abbé Bremond la suit pas à pas dans le chapitre qu'il consacre à Condren au troisième tome de son *Histoire littéraire du sentiment religieux*. Or il rapporte (p. 318) que, jeune prêtre et jeune docteur, encore en Sorbonne, Condren eut à pratiquer un exorcisme sur un possédé qui avait résisté à d'autres tentatives. Condren accepta, avec l'idée de ne pas agir lui-même. Lisons Amelote : « *Il crut que si l'esprit malin était condamné par une âme qui fût sans péché... il ne ferait aucune résistance à la vertu de Jésus-Christ qui habiterait en elle.* » Et il choisit un enfant de cinq à six ans, à qui il fit prononcer les formules d'exorcisme. Y avait-il des risques à cela pour l'enfant ? Lisons Bremond : « *Il était blotti dans la robe du prêtre. S'il entendait le possédé, il le voyait à peine, tout absorbé qu'il était à épeler l'exorcisme. Rappelons aussi la sécurité absolue que donne à l'enfant sa main dans la main de l'homme. Ce jour-là, quoi qu'il en soit, "la petitesse de l'innocence fit crever l'orgueil du serpent". Le malade fut délivré presque aussitôt.* »

Vision de l'invisible

Conte et histoire ont en commun la présence d'un enfant. Elle s'explique de la même façon. Si Dieu a créé l'homme



Selon le poète Henri Pourrat, l'enfant possède « *ce regard solennel où vit le souvenir du royaume des âmes* ».

à son image, l'enfant est sa ressemblance la plus pure, que rien n'a ternie. Tenant de son baptême la grâce pleine et efficace, il a du même coup tous pouvoirs sur les forces de l'enfer. Dans l'enfance, il est, plus ou moins long, un âge théologique. La connaissance de Dieu est alors infuse. Un mot d'enfant peut être d'infinie profondeur. Un geste d'enfant peut valoir leçon pour le plus grand saint : l'enfant qui vide la mer avec une coquille devant saint Augustin qui médite sur le mystère de la Trinité.

Toutefois les différences entre conte et histoire sont intéressantes. Elles sont relatives au regard. Condren cache le possédé à l'enfant déjà grand : il ne doit pas le voir. Dans le conte l'enfant ne parle pas, c'est un bébé. Son pouvoir ne peut être dans des formules, il est dans son regard. Il faut d'abord remarquer que,

dans d'autres contes à présence diabolique, l'enfant voit ce que les adultes ne voient pas. L'enfant a gardé la vision de l'invisible. Ainsi dans ce bal où s'est immiscé un danseur étranger. « *Il y avait chez les Gros une petite fille, et qu'on gardait encore au bras : une innocente qui avait gardé la grâce de son baptême. Elle s'était réveillée, son père l'avait prise avec soi, pour qu'elle vit les danses. "Père, regarde le monsieur, il jette du feu par sa gorge ! Son front porte des cornes et ses pieds sont fendus en deux onglons. Oh, le vois-tu ? Par sa gorge, il jette du feu !"* »

Aussi insondable que simple

Ici le sens du conte va plus loin. La démonsse du coffre a un regard qu'on ne peut soutenir. Or c'est le regard du petit enfant qui la terrasse. Pourquoi ?

Le conte le dit : l'enfant possède encore « *ce regard solennel où vit le souvenir du royaume des âmes* ». Et la puissance d'enfer ne peut tenir contre les paroles des prêtres, contre le regard de l'enfant.

Le regard de l'enfant : aussi insondable que simple. Seul l'Évangile peut concilier ces extrêmes. En deux versets, qui sont tous deux chez Matthieu. « *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché cela aux sages et aux intelligents, et l'as révélé aux enfants* » (11, 25). et « *Prenez garde de mépriser aucun de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux regardent constamment la face de mon Père qui est dans les cieux* » (18, 10).

Les enfants, les petits ont le regard de l'ange qui les garde. ♦

Bernard Plessy

RENCONTRE AVEC JEAN-FRANÇOIS VIVIER

QUAND LA BD TRANSMET LA FOI

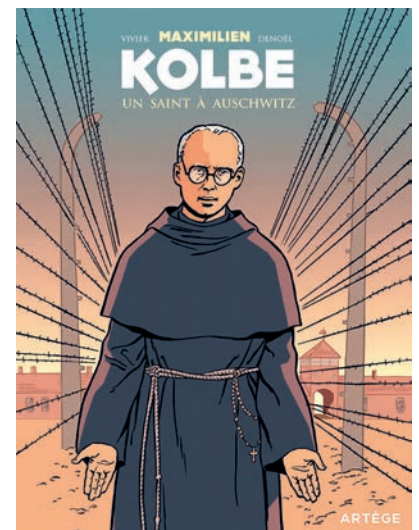
Directeur des collections BD chez Artège, lui-même auteur passionné par les grands personnages historiques, Jean-François Vivier transmet un message d'esérance et d'humanité.

Tom Morel, Hélié de Saint-Marc, Honoré d'Estienne d'Orves, Franz Stock, Maximilien Kolbe, Geneviève de Gaulle-Anthonioz... Les grandes figures semblent être votre source d'inspiration. Comment les choisissez-vous ?

Jean-François Vivier : Je les choisis pour leur histoire qui les place au-dessus de la mêlée mais aussi pour leur courage et leur envergure spirituelle. Qu'ils soient prêtre, religieux, militaire ou mère de famille, mes personnages se sont élevés par leur force de caractère qui s'appuie toujours sur une grande force spirituelle. Ils ont vécu à des périodes qui n'ont rien à envier à la nôtre en termes de bouleversements et d'horreur. Ils ont prouvé que même dans l'inhumanité, une certaine humanité reste possible... et nécessaire. Il faut ensuite que leur vie permette une certaine dramaturgie dans la mise en scène.

Vous signez un album sur Maximilien Kolbe. Que faut-il retenir de ce saint ?

Il est le fou de Notre-Dame ! Il savait que par l'intercession de Marie, tout est possible et il a passé sa vie à le faire savoir. Là où il



fut un précurseur, c'est dans l'utilisation massive des moyens de communication. Il a bâti un empire de presse, mais il s'est aussi servi de la radio pour diffuser le message évangélique. S'il vivait aujourd'hui, nul doute qu'il aurait une chaîne YouTube, des comptes Facebook, Instagram et Tweeter et bien sûr... qu'il écrirait des BD ! Mais, il n'a jamais confondu le moyen et la finalité. Son but, ce n'était pas de développer un empire de presse, c'était que cet empire soit au service de l'évangélisation.



Maximilien Kolbe (1894-1941) a été précurseur dans l'utilisation massive des moyens de communication. Ici son imprimerie en Pologne, avec ses frères franciscains (à paraître le 22 mai).

De quelle façon vos BD nourrissent-elles notre âme ?

Et notre intelligence ! Il faut dépoussiérer l'image de la BD. C'est un média qui permet de véhiculer beaucoup de choses. La plupart des jeunes ne liront jamais des biographies de centaines de pages sur un personnage illustre. Ils vont en revanche

La culture populaire est compatible avec la beauté et la profondeur

être accrochés par un album qui se lit en moins d'une heure, s'ils sont touchés par le dessin. Quand il est utilisé avec talent, ce

média peut avoir une vraie vocation pédagogique mais aussi évangélisatrice. Mais, il faut au départ un énorme travail de synthèse historique, voire théologique...

Louis-Marie Grignion de Montfort récrivait les chansons profanes pour transmettre la foi. C'est ce que vous faites ?

Pourquoi pas ? La culture populaire est compatible avec la beauté et la profondeur. Si nous savons y allier une certaine modernité, nous pouvons toucher le plus grand nombre. À cela s'ajoute, à mon sens, la volonté de dépasser les frontières habituelles pour ce type d'ouvrages. Grâce à notre diffuseur et notre distributeur, nos albums sont proposés à toutes les librairies de France. En ce sens, il me

semble que nous faisons réellement de l'évangélisation en passant par la culture populaire. ♦

propos recueillis par Iris Bridier

En librairie :

Maximilien Kolbe. Un saint à Auschwitz,
Vivier et Denoël, éditions Artège,
48 pages, 14,90 €.



Geneviève de Gaulle-Anthonioz,
Dupuy, Agosto et Vivier, éditions du Rocher,
52 pages,
14,90 € (sortie le 17 avril).

EN TERRASSE

AVEC

CICÉRON

Avocat, philosophe et homme d'État, Cicéron est né il y a 2 125 ans. C'était hier. Peut-être les incertitudes du temps présent poussent-elles à retrouver les permanences qu'il a su si bien transmettre.

L

e vrai génie de Cicéron est dans sa pédagogie. Il n'a rien inventé, mais il a tout connu, les poètes, les philosophes, les historiens, les orateurs, en y ajoutant les constitutions, le droit et la jurisprudence. Et sur tout cela, il a écrit.

Son œuvre aujourd'hui fait soixante volumes, environ, publiés aux Belles Lettres. Ces soixante volumes sont une conversation ininterrompue. Car cet avocat a besoin d'un contradicteur. Ce philosophe veut des disputes. Cet homme politique ne peut pas se passer des assemblées et du forum, et cet épistolier sait se confier avec une liberté et une délicatesse qui forcent l'amitié du lecteur.

L'amitié est son seul système

L'amitié est le seul système de Cicéron. C'est dans l'amitié – et les inimitiés – de quelques familles, à Rome, que se joue le destin de l'Empire, c'est-à-dire du monde. C'est dans l'amitié des conversations, à l'ombre des pins, à l'écart de la ville, que s'élabore la conscience politique des jeunes gens, leur éducation morale et philosophique. C'est dans l'amitié des mêmes conversations que se révèle ou se perfectionne le talent oratoire.

Que l'on parle de la souffrance, de la vieillesse et de la mort, du gouvernement des cités, de l'immortalité de l'âme, de la richesse ou de l'amour, le lecteur d'aujourd'hui, qui entre dans la conversation, éprouve le sentiment apaisant de trouver un ami qui n'impose pas sa théorie, mais lui propose de réfléchir ensemble. Et les propos échangés lui sont aussi présents, que si l'auteur était l'un des nôtres.

Comme l'a écrit Marc Fumaroli « *les traductions de Cicéron ont le mérite immense d'avoir fait passer la philosophie grecque au tamis du bon sens romain et d'en avoir osé une synthèse à la portée de tous les "honnêtes gens", en quête de sagesse et d'humanité (le mot est de lui) et non une prétention à savoir la vérité qui est à la fois prétentieuse et intolérante* ».

Prodige d'intelligence

Cette synthèse a été réalisée au cours d'une vie faite de combats, d'alternance de succès merveilleux et de revers surprenants, dans la fièvre d'une atmosphère de commencement de guerre civile. Elle se termine par un assassinat sur commande de l'un des triumvirs – Marc Antoine – avec la complicité passive d'Octave (futur Auguste), assassinat perpétré par un des anciens clients de Cicéron, qu'il avait fait acquitter du crime de parricide. Son œuvre est non seulement un prodige d'intelligence, mais « *un immense abreuvoir* », comme aurait dit saint François de Sales.

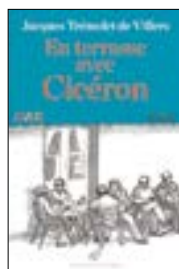
À moins d'un demi-siècle de la venue du Christ, cette œuvre se présente aussi comme le résumé de ce que l'âme antique a cherché, aimé et voulu pratiquer. Ce monument prend toute sa dimension, s'il est contemplé, non en érudit à la recherche d'antiquités, mais avec les yeux d'un lecteur d'aujourd'hui... il apparaît alors pour

Une vie faite de combats, d'alternance de succès merveilleux et de revers surprenants

ce qu'il est dans l'histoire, le témoignage écrit, gravé dans les tablettes, ou inscrit dans les papyrus, de la préparation du monde à la venue du Fils de Dieu. L'Antiquité, que Pie XII appelait « *l'Ancien Testament païen* » prend tout son sens si elle est vue dans cette perspective historique comme un legs vivant et non comme un objet de musée. On y voit la tension permanente de l'homme, à qui la nature a donné le privilège de regarder le ciel comme sa vraie patrie, vers le mystère de la Création et du Créateur.

C'est pourquoi, il a été si simple de l'inviter au cours d'une fiction littéraire (cf. *infra*), neuf nuits de suite, à la terrasse du café le plus proche, pour parler, en toute simplicité, et amitié, de ce qui a toujours passionné et continue de passionner « *les honnêtes gens* ». ♦

Jacques Trémolet de Villers



Jacques Trémolet de Villers,
En terrasse avec Cicéron,
Les Belles Lettres,
160 pages, 15,90 €.

Photo ci-contre :
Statue de Cicéron,
devant le palais
de Justice
à Rome, Italie.



© ALBERT DEZETTER / PIXABAY

“ L'homme, animal divin

« Ne soyons donc pas comme ces gens qui n'ont pas vu que, comme la nature a fait le cheval pour la course, le bœuf pour le labour, le chien pour la chasse, elle a aussi fait l'homme pour la pensée et pour l'action, comme le dit Aristote. Je vous le répète, l'homme est une sorte de dieu mortel. Ne le réduisez pas à l'état de bête abrutée et pesante faite pour la pâture et le plaisir de la procréation, alors que c'est un animal divin. »

(in *En terrasse avec Cicéron*, chap.III)

« Si le droit se fondait sur la volonté des peuples, sur les décisions des chefs ou la sentence des juges, on aurait donc ce droit de faire le métier de brigands, de commettre l'adultère, de fabriquer de faux testaments, si de tels actes obtenaient l'agrément des votes ou des résolutions de la masse. En tout cas, pour ce qui est de nous, nous ne pouvons distinguer la loi bonne de la loi mauvaise, en vertu d'aucune autre règle que celle de la nature. »

(in *op.cit.chap.II*)



OSLO, THE SAVINGS BANK FOUNDATION DNB, EN PRÊT AU NATIONAL MUSEUM. © BORRE HØSLAND, NASJONALMUSEET

August Macke,
Rococo, 1912.

L'AVENTURE DU CAVALIER BLEU

Le musée de l'Orangerie retrace le parcours de deux artistes qui participèrent à la remise en question picturale de l'expressionnisme allemand.

Unis par une amitié profonde, Franz Marc (1880-1916) et August Macke (1887-1914) figurent parmi les artistes majeurs du mouvement expressionniste allemand Der Blaue Reiter (Le Cavalier bleu). L'exposition du musée parisien de l'Orangerie retrace le parcours de ces deux peintres : une centaine d'œuvres, peintures et arts graphiques, réparties en quatre sections, évoquent à travers eux un courant pictural qui déborde largement le cadre allemand.

Admirateurs de Gauguin et Van Gogh

Lorsque le 6 janvier 1910 August Macke découvre à la galerie Brakl de Munich le travail de Franz Marc, son aîné de sept ans, l'inclination artistique est immédiate. Franz Marc, se détournant d'une vocation de pasteur et de philosophe, est formé à l'Académie des beaux-arts de Munich, sa ville natale. August Macke, né en Rhénanie, suit les cours de Peter Behrens à l'École d'arts appliqués de Düsseldorf. Il est marqué par l'Art Nouveau et le japonisme.

Franz Marc vient à Paris à plusieurs reprises, en 1903 et 1907, où il admire les tableaux de Gauguin et Van Gogh. Macke s'y rend en 1907, fasciné par Cézanne. L'un et l'autre sont imprégnés de peinture française – Matisse, Picasso, Delaunay... – au point que leurs détracteurs leur reprochent

Tous deux sont imprégnés de la peinture française

une manière trop « décorative », trop française. « En 1910, Macke se rend chez Marc à Munich, au moment de l'exposition "Matisse" à la Moderne Galerie de Heinrich Thannhauser », écrit Cécile Debray, directrice du musée de l'Orangerie,

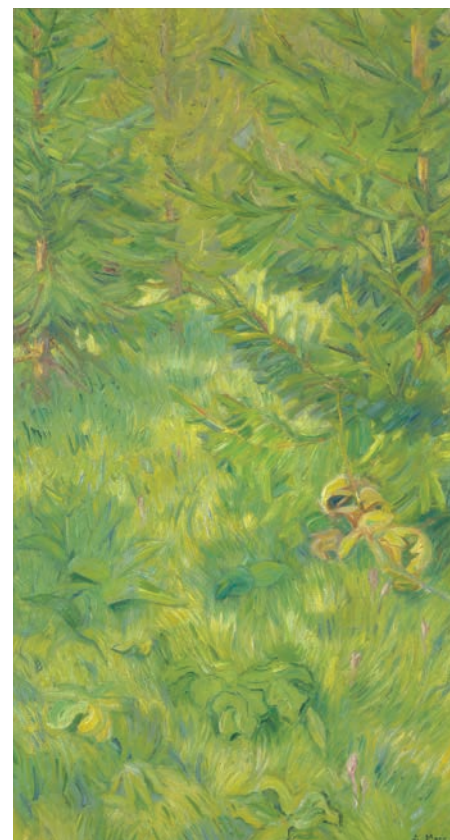
dans le catalogue. Elle ajoute que « Marc se déplace à Berlin en avril 1910 pour voir l'exposition des peintres fauves (Matisse et Van Dongen) à la Nouvelle Sécession. En 1911, la rencontre de Marc avec Wassily Kandinsky est déterminante... »

Allégorie

« Nous avons trouvé le nom Le Cavalier bleu en prenant le café sous une tonnelle de Sindelsdorf ; nous aimions tous les deux le bleu, Marc aimait les chevaux, moi les cavaliers. Le nom est venu de lui-même », relatera Wassily Kandinsky. Le cavalier bleu, allégorie de la lutte entre le bien et le mal sera, *mutatis mutandis*, le symbole du combat contre l'arrière-garde picturale. L'aventure du Blaue Reiter débute en 1911 par la rencontre entre Kandinsky et Franz Marc. « À l'origine simple projet éditorial publié sous forme d'un Almanach, consacré à toutes les formes d'art, le Blaue Reiter a très vite désigné un groupement d'artistes unis par des aspirations esthétiques communes », note Sarah Imatte, dans le catalogue.

Pour Marc, seuls Kandinsky et Alexeï von Jawlensky étaient en mesure de renouveler la scène artistique. Ils avaient admiré les avant-gardes à Paris et avaient adopté le chromatisme violent du fauvisme. La première exposition du Blaue Reiter a lieu du 19 décembre 1911 au 1^{er} janvier 1912. « On sent une tension artistique gagner toute l'Europe. De toutes parts, de nouveaux artistes s'adressent des signes... », écrit Franz Marc dans l'*Almanach du Blaue Reiter* en janvier 1912.

Installé à Bonn, Macke s'éloigne du groupe pour expérimenter l'abstraction. Un voyage en Afrique du Nord, en compagnie de Paul Klee et Louis Moilliet, opère une transformation de sa manière à travers l'aquarelle. Dans les mois qui précèdent la guerre, Marc s'éloigne aussi de la figuration. Incorporés dans un régiment d'infanterie, les deux peintres meurent sur le front, Macke le 26 septembre 1914, Marc le 4 mars 1916. En



Franz Marc, *Étude verte*, 1908.

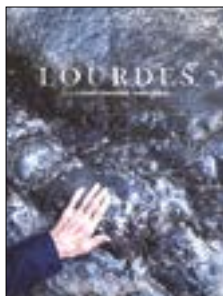
© KUNSTHALE MANNHEIM / KATHRIN SCHWAB

admirant leurs toiles et l'évolution de leur travail, le visiteur se prend à regretter de ne pas savoir comment auraient évolué leur œuvres respectives. ♦

Alain Solari

À noter

- « Franz Marc / August Macke - L'aventure du Cavalier bleu », au musée de l'Orangerie, 1, place de la Concorde, 75001 Paris, jusqu'au 17 juin 2019, tous les jours de 9h à 18h sauf le mardi. Tél. : 01.44.50.43.00.
- Catalogue : coédition musée de l'Orangerie / Hazan, 192 pages, 120 illustrations, 39,95 €.



Documentaire français (2018) de Thierry Demaizière et Alban Teurlai (1h31). Adolescents

LOURDES

La première scène montre ces mains très différentes qui caressent le rocher de la grotte de Lourdes et expriment ainsi leur foi et une belle espérance. Loin de s'intéresser aux marchands du temple qui occupent les rues de la ville, les cinéastes ont filmé ces malades très divers qui

viennent chaque année pour supplier la Vierge de les soulager.

♥♥♥ **Valeur artistique:** Les cinéastes, Thierry Demaizière et Alban Teurlai, respectivement agnostique et athée, ont choisi de braquer leur caméra sur ces malades d'origines sociales différentes – un officier de carrière, un travesti du bois de Boulogne, un homme lourdement handicapé, etc. –, ainsi que sur ceux qui s'occupent d'eux pendant leur pèlerinage. Et le résultat est un film magnifique, mais aussi très drôle et empreint d'une belle spiritualité, qui montre la merveilleuse ambiance, pleine de joie et d'amour, qui règne dans ces groupes de pèlerins. Sans jamais porter de jugement, les cinéastes donnent une belle image de ces malades, souvent habitués à des regards gênés de la part des bien-portants. Magnifique !

par Marie-Christine Renaud d'André



Comédie argentine (2017) de Juan Vera, avec Ricardo Darín, Mercedes Morán, Claudia Fontán, Luis Rubio, Andrea Pietra (2h09). Grands adolescents

RETOUR DE FLAMME

Après avoir accompagné leur fils unique à l'aéroport, où il part pour l'Espagne continuer ses études, Marco et Ana réalisent qu'ils n'ont plus rien à faire ensemble, et ils se séparent après 25 ans de mariage.

♥♥♥♠ Ces deux époux qui rêvaient d'un amour éternel constatent qu'ils n'ont plus d'affinités. Tel est le thème de ce film aussi drôle que réaliste, qui aligne les réflexions intéressantes sur l'amour, la vie, la paternité, le couple, etc. Ricardo Darín et Mercedes Morán sont sensationnels de finesse et d'émotion, et ils sont les atouts majeurs d'un film qui n'évite pas les scènes inutiles et se révèle un peu trop bavard.

♥♠ Si la licence des mœurs est au programme, la jolie fin vient un peu rattraper les choses.



Comédie dramatique britannique (2018) de James Kent, avec Keira Knightley, Jason Clarke, Alexander Skarsgård, Jannik Schümann, Kate Phillips, Martin Compston (1h48). Adultes avec des éléments nocifs

CŒURS ENNEMIS

En 1946, à Hambourg, à la fin de la guerre, Rachel emménage avec son mari, un officier anglais, dans la superbe demeure réquisitionnée d'un architecte allemand. Bientôt, elle tombe sous le charme de celui-ci.

♥♥♥♠ Ce film magnifique fait revivre avec faste une période rarement abordée au cinéma. Les décors et paysages sont admirables, et Keira Knightley est très émouvante, en plus d'être superbe. Mais il est dommage qu'il y ait un peu trop de pathos dans cette histoire poignante.

♥♥♠♠ Le film montre que la souffrance du deuil, mais aussi l'amour de la musique peuvent unir les êtres. Dommage qu'il y ait des scènes très suggestives, car la fin est bouleversante.

THÉÂTRE

RÉDEMPTION

« Crime et châtimeut »



D'après Dostoïevski, traduction d'André Markowicz. Avec Cyril Amiot, Ludivine Bluche, Frédéric Borie, Brice Carayol... Au Domaine d'O, les 7 et 8 juin, à 22 h, dans le cadre du Printemps des comédiens de Montpellier. www.printempsdescomediens.com

Dostoïevski savait de quoi il parlait – il revenait de dix ans de relégation en Sibérie dont quatre au bagné – quand il a entamé la rédaction de *Crime et châtimeut*.

La mise en scène de Nicolas Oton est une merveille. Elle nous fait partir d'infiniment bas pour nous prendre par la main et nous élever à des hauteurs mystiques. Tout concourt dans la première scène à faire sentir la pesanteur de l'ambiance, la déréliction des personnes, la misère autant physique que matérielle et morale. On est au royaume du désespoir le plus tragique. De la recherche de la satisfaction immédiate et vitale, on passe au raisonnement, puis à la réflexion intellectuelle. Encore une marche et on arrive à la vie psychologique, celle qui se pose des questions existentielles. Enfin, on atteint des sommets grâce au personnage de Sonia, ange miséricordieux et éclairant, sous l'apparence de la fragilité associée à l'innocence de la conscience qui vaine le vice de sa condition.

Les mouvements de la conscience de Raskolnikov sont rendus avec finesse, la fécondité de sa paranoïa et de sa culpabilité est perceptible. Si les parents, amis et passants qui l'entourent sont autant de papillons venant à la lumière qui se dégage – malgré lui –, chacun fait montre de sa valeur originale et, à ce titre, embellit la pièce. ♦

Jacques Marie

“ OÙ SONT LES PRÊTRES ? ”

Le 12 mai est la Journée mondiale de prière pour les vocations.

Ils ont disparu de nos rues. C'est à peine si nous les apercevons, toujours pressés, dans des églises habituellement fermées en dehors des offices. Ils ne viennent enseigner le catéchisme aux enfants qu'un quart d'heure par mois (au mieux par semaine), laissant des « dames » assurer la transmission de la foi. En certains endroits ils ne président plus les obsèques, sur ordre parfois de leur évêque, alors que tout le village est rassemblé. Par ailleurs, les voilà montrés du doigt par

Il est nécessaire de protéger la vocation naissante

les journalistes ou les juges. Accusés de pédophilie, ou de mener double vie. Par grâce, quelques-uns, si peu nombreux, avaient maintenu malgré les quolibets de leurs confrères et de leurs autorités

la vraie foi et la bonne liturgie, et ils les ont transmises. Heureusement, la nouvelle génération, d'une manière générale, a relevé le défi et ne s'est pas contenté de la médiocrité et de l'invisibilité. Joyeux, zélés et visiblement reconnaissables, ces jeunes prêtres lèvent autour d'eux des communautés ferventes... et des vocations.

Là est le problème. Comment des jeunes pourraient-ils désirer s'engager dans la vie consacrée, s'ils n'ont pas sous leurs yeux des exemples de pasteurs véritables ? Il est bien certain que Dieu n'a pas radicalement changé de méthode depuis les années 70. Il appelle toujours les jeunes cœurs à tout quitter pour le suivre. Comme déjà il appelait le jeune Samuel, comme Jésus invitera le jeune saint Jean et son frère Jacques à venir à sa suite. Mais Samuel trouvait sa joie au service du prêtre Éli dans le sanctuaire de Silo.

Il est un mot capital que l'Évangile se plaît à mettre sous nos yeux : « *prestim* » « aussitôt » « sans tarder ». Dès que l'appel est entendu, la réponse est immédiate. Comment expliquer alors que, quand un enfant ou un jeune entend cet appel intérieur, il ne soit pas pris en compte ? En fermant les petits séminaires, en supprimant les œuvres de jeunesse, en demandant à un étudiant de terminer ses longues études, d'avoir un métier, de faire des stages sans aucun rapport avec la vocation entrevue, comment veut-on qu'un jour il réalise cet appel intérieur ? Comme une flamme fragile, il est nécessaire de protéger la vocation naissante, non pour la confiner ou l'étouffer, mais pour l'entretenir, la discerner et la développer.

Plus qu'un prêtre ordonné à la quarantaine, un prêtre de 27 ans sera plus proche des enfants avides de jeux, de savoir et de connaissance de Dieu. Frapper dans une balle dans un patronage, rassembler chaque semaine dans une salle de catéchisme des enfants bruyants, célébrer la messe avec eux et les inviter à joindre leur prière à celle de tous, n'est-ce pas déjà les rendre attentifs à un appel divin ? Pour ceux qui en sont conscients et pour ceux qui répondront alors : « *Me voici* ». ♦

MOTS FLÉCHÉS par Alain Guisti

MOURUT AVEC LUI	IL FUT LE 1 ^{ER} D'ANGLETERRE	ROI QUI DEMANDE SA CANONISATION	IAGO LE TRAHIT
MATÈRE À CHANGEMENT	BANDE DE PAPIER PEINT		IL FUT PERSECUTÉ SOUS SON RÈGNE
		PRESTATION SOCIALE	
EX UNITÉ DE FORMATION ET RECHERCHE DE NUMÉRO ATOMIQUE 79			
	GRAPHISTE INDÉPENDANT		
CULTURE SUR BRÛLÉS		ROMAINS	MONNAIE "PAUVRE"
POINT DE DÉPART			
	PRÉCIPITATIONS		
VARIANTE DE ADRA		PRIT DU RELIEF	SYLLABE DE LA SOLMISATION PAR MUANCES
LETTRÉ DE L'ÉTRANGER			
	IL ÉTAIT DE LA VILLE BRITTO-ROMAINE		

Découvrez le nom d'un saint en complétant cette grille mais aussi grâce à des définitions qui s'y rapportent.

Solutions des mots croisés parus dans le numéro 3631 du 3 mai 2019 :

Horizontal : 1. Strapontin. 2. Cou – As – Asa. 3. Rieurs. 4. Il – If – Bach. 5. Pes – Acacia. 6. Trémie – NL. 7. Gilet – GI. 8. le – Drôle. 9. Cordoue. 10. Loir-et-Cher.

Vertical : A. Scriptgirl. B. Toilerie. C. Rue – Sel – Ci. D. Ui – Medor. E. Parfait – Re. F. OSS – Ce – DDT. G. Ba – Croc. H. Tabac – Ouh. I. Is – Cinglée. J. Nathalie.

D'UN SEUL TRAIT par Gilles Bexon



SAMEDI 11 MAI

TF1

21.00 The Voice. Divertissement avec Mika, Jenifer, Soprano et Julien Clerc.

France 2

21.00 Les années bonheur. Divertissement présenté par Patrick Sébastien, avec Fabien Lecœuvre, Sophie Thalmann, Vincent Lagaf, Willy Rovelli, Didier Gustin, etc.

France 3

21.00 Mongeville « Meurtre à la une » **GA.** Série avec Francis Perrin, Gaëlle Bona. ♥♥♠

Arte

20.00 Un jour en Espagne. Documentaire.

M6

21.00 MacGyver. Série avec Lucas Till, George Eads.

Canal +

21.00 Le monde est à toi GA. Comédie dramatique (2017) de Romain Gavras, avec Karim Leklou, Isabelle Adjani (1h36) 10. ♥♥♠

KTO

20.40 Lumière intérieure « Didier van Cawlaert ».

France Ô

20.55 Cayenne, les amants du bagne



Téléfilm (2004) de Thierry Binisti, avec Antoine de Caunes, Isabelle Renaud, Laurent Malet, Didier Bezace. **GA**

Albert Londres arrive à Cayenne au début des années 20, pour un reportage sur le bagne.

♥♥♥ **Valeur artistique :** Antoine de Caunes campe ce héros positif avec conviction, et il est entouré d'excellents comédiens. Mais ce téléfilm de qualité est, surtout, un bon reportage sur ce qu'étaient les conditions de vie indignes des bagnards. Domage qu'il manque d'émotion.

♥♥♥♠ **Valeur humaine :** Le combat du héros est un combat pour la défense de la dignité des hommes. Le très beau personnage d'épouse contrebalance l'allusion à des viols collectifs et aux images de violence.

DIMANCHE 12 MAI

TF1

21.00 Demain tout commence GA. Comédie (2016) de Hugo Gélin, avec Omar Sy, Clémence Poésy, Antoine Bertrand (1h50). ♥♥♠

France 2

11.00 Messe, en l'église Saint-Paul, à Berlin (Allemagne).

21.00 Juste la fin du monde GA. Drame (2016) de Xavier Dolan, avec Gaspard Ulliel, Nathalie Baye, Léa Seydoux (1h35). ♥♥♥♠

France 3

21.00 Les enquêtes de Morse. Série avec Shaun Evans 10.

Arte

20.55 Trois enterrements GA. Drame en VO (2005) de et avec Tommy Lee Jones, et avec Barry Pepper (1h55). (voir ci-dessous)

M6

21.00 Capital « Impôts : Faut-il plus taxer les riches ? ». Magazine.

Canal +

21.00 Football « Marseille/Lyon ».

KTO

20.40 La foi prise au mot « Pureté, impureté », avec Catherine Chaliot et Sylvaine Lacout.

Arte

20.55 Trois enterrements



Drame en VO (2005) de et avec Tommy Lee Jones, et avec Barry Pepper, Julio César Cedillo, Dwight Yoakam (1h55). **GA**

Pete Perkins retrouve le corps de son meilleur ami dans le désert.

♥♥♥ La première partie dépeint les conditions de vie difficiles des habitants du désert. Malgré la noirceur et la dureté de cette peinture, on ne tombe jamais dans le misérabilisme, car le cinéaste nourrit envers ses personnages une réelle tendresse. La seconde partie est plus intense et romanesque et rappelle le western. Des thèmes comme la rédemption et l'honneur sont traités avec profondeur.

♥♠ Le héros parvient à obtenir un acte de contrition sincère de l'assassin de son meilleur ami. Quelques images très dures ou sensuelles.

LUNDI 13 MAI

TF1

21.00 Clem « Du fait de ton absence ». Série avec Lucie Lucas, Agustín Galiana, Carole Richert.

France 2

21.00 Brûlez Molière! A/Ø. Téléfilm avec Dimitri Storage, Jules Pelissier, Cosima Bevernaege, Agathe de La Boulaye. Suivi de la 31^e Nuit des Molières. ♥♥♥♠

France 3

21.00 Ce que vivent les roses GA. Téléfilm avec Helena Noguerra, Guillaume Cramoisan. ♥♥♠

Arte

20.55 Mademoiselle A/Ø. Drame en VO (2016) de Park Chan-wook, avec Ha Jung-woo, Kim Min-hee, Kim Tae-ri (2h19). ♥♥♥♠

M6

21.00 Le meilleur pâtissier professionnel « Le choc des nations ». Magazine présenté par Julia Vignali, avec Cyril Lignac, Pierre Hermé et Benoît Blin.

Canal +

21.00 Deutschland 86 (5 et 6/10). Série avec Jonas Nay 10.

KTO

20.40 Le 13^e jour T. Comédie dramatique en NB (2009) de Ian et Dominic Higgins, avec Filipa Fernandez (1h25). (voir ci-dessous)

KTO

20.40 Le 13^e jour



Comédie dramatique en NB (2009) de Ian et Dominic Higgins, avec Filipa Fernandez, Ana-Sofia Vilas Boas (1h25). **T**

En 1917, à Fatima, la Vierge est apparue à trois jeunes bergers, et leur a donné rendez-vous le 13 de chaque mois.

♥♥♥♠ Malgré quelques tics de mise en scène et une musique envahissante, on est fasciné par cette œuvre superbe et émouvante qui décrit le courage de ces enfants face à la réprobation violente de leurs proches et des autorités.

♥♥♥ Ce film magnifique et bouleversant est une belle invitation à la méditation.

MARDI 14 MAI

TF1

21.00 Manifest (1 à 3/16). Série avec Melissa Roxburgh, Josh Dallas, Athena Karkanis.

France 2

21.00 À table! « Mangez sain, dépensez moins ». Divertissement avec Yves Camdeborde et Mathilde Touvier.

France 3

21.00 Crimes parfaits (9 et 10/16) **GA.** Série avec Isabelle Gélinas, Arthur Mazet. ♥♥♠

Arte

20.50 La démocratie sous pression « L'Europe à l'heure du choix ».

M6

21.00 Together, tous avec moi. Divertissement présenté par Éric Antoine, avec Garou.

Canal +

19.00 Cannes 2019 « Cérémonie d'ouverture ».

21.00 Everybody Knows. Thriller (2018) de Asghar Farhadi, avec Penélope Cruz, Javier Bardem (2h08).

KTO

20.40 Hors-série « L'espace urbain est-il conçu pour rassembler ? ».

France Ô

20.55 Timbuktu



Drame (2014) de Abderrahmane Sissako, avec Ibrahim Ahmed dit Pino, Toulou Kiki, Abel Jafri, Fatoumata Diawara (1h32). **J**

Dans le désert, un berger touareg vit paisiblement avec sa famille.

♥♥♥ Pour dénoncer la barbarie des fous d'Allah, le cinéaste a choisi l'art et la poésie, avec des touches d'humour et une utilisation magistrale de la musique. Il met en parallèle l'horreur de certaines situations, l'émotion provoquée par d'autres et le comique des comportements. C'est en jouant sur ces registres, et avec des scènes d'une sublime beauté qu'il stigmatise l'intolérance des soldats d'Allah.

♥♥♠ Certains personnages ne manquent ni de courage ni de dignité. Seule la scène de la lapidation est pénible à voir.

MERCREDI 15 MAI

TF1

21.00 Grey's Anatomy. Série avec Ellen Pompeo, Justin Chambers 10.

France 2

21.00 Moi, grosse GA. Téléfilm avec Juliette Katz, Julie Delarme, Antoine Duléry, Évelyne Bouix, Camille Japy, Christopher Bayemi. Suivi du débat « Souffrir d'être gros... ». (voir ci-dessous)

France 3

21.00 Des racines et des ailes « En Toscane, au fil de l'Arno ».

Arte

20.55 Julieta A/Ø. Drame en VO (2016) de Pedro Almodovar, avec Emma Suarez, Adriana Ugarte, Daniel Grao (1h32). ♥♥♥♥♠♠

M6

21.00 Cauchemar en cuisine. Magazine présenté par Philippe Etchebest.

Canal +

21.00 Plaire, aimer et courir vite. Comédie dramatique (2017) de Christophe Honoré, avec Vincent Lacoste, Pierre Deladonchamps (2h07) 10.

KTO

20.40 Foyer d'accueil, une mission en famille. Documentaire.

France 2

21.00 Moi, grosse



Téléfilm avec Juliette Katz, Julie Delarme, Antoine Duléry, Évelyne Bouix, Camille Japy, Christopher Bayemi. **GA**

Raphaëlle a été licenciée de son poste d'animatrice des écoles... parce qu'elle est grosse.

♥♥♥♥♠ À une époque de plus en plus sensible aux apparences, ce téléfilm, suivi d'un débat, met en scène une héroïne courageuse et déterminée à vivre sa vie, malgré son handicap. C'est très bien fait et poignant, mais la seconde partie est un peu outrancière.

♥♥♥♠ S'accepter tel que l'on est et refuser le regard gêné des autres, telle est la morale de cette émouvante histoire. La licence des mœurs est bien présente.

JEUDI 16 MAI

TF1

21.00 Alice Nevers « Série noire ». Série avec Marine Delterme 10.

France 2

21.00 Envoyé spécial. « Le business de vos émotions », « Nouveau visage, nouvelle vie », « Les enfants boxeurs ». Magazine.

France 3

21.00 Les garçons et Guillaume, à table! A. Comédie (2013) de et avec Guillaume Gallienne, et avec André Marcon, Françoise Fabian (1h23). (voir ci-dessous)

Arte

20.55 Berlin 59 (1 à 3/6) **A/Ø.** Série en VO avec Claudia Michelsen, Sonja Gerhardt (2h15). ♥♥♥♠♠

M6

21.00 9-1-1 (6 et 7/18). Série avec Angela Bassett, Peter Krause 10.

Canal +

21.00 ABC contre Poirot (3 et 4/4) **GA.** Série avec John Malkovich, Rupert Grint 10. ♥♥♥♥♠

KTO

20.40 Face aux chrétiens.

France 3

21.00 Les garçons et Guillaume, à table!



Comédie (2013) de et avec Guillaume Gallienne, et avec André Marcon, Françoise Fabian, Nanou Garcia, Diane Kruger (1h23). **GA** Guillaume a longtemps cru qu'il était une fille.

♥♥♥♥ En adaptant son spectacle, Guillaume Gallienne laisse éclater son imagination et son sens de l'image. Entre rire et émotion, dérision et cruauté, il raconte son histoire d'enfant élevé comme un homosexuel, qui découvre sur le tard son hétérosexualité. Jamais là où on l'attend, il surprend, étonne, ravit et séduit avec des trouvailles, dans les situations comme dans les dialogues.

♥♥♥♠ Cette histoire terrible montre que les préjugés peuvent faire des ravages sur un enfant. Dommage que ce récit hilarant soit agrémenté de scènes triviales et gênantes.

VENDREDI 17 MAI

TF1

21.00 Koh-Lanta « La guerre des chefs ». Divertissement.

France 2

21.00 Candice Renoir (9 et 10/10) **GA.** Série avec Cécile Bois. ♥♥♥♠

France 3

21.00 Les enfants de la musique chantent les années 80. Divertissement présenté par Bruno Guillon et A. Manoukian, avec Lio, Philippe Lavi, Amel Bent, etc.

Arte

20.55 La meilleure saison GA. Téléfilm en VO avec Lucas Gregorowicz, Anna Bederke, Nicholas Bodeux (1h30). ♥♥♥♠

M6

21.00 NCIS, enquêtes spéciales. Série avec Mark Harmon 10.

Canal +

21.00 Solo « A Star Wars Story ». Science-fiction (2018) de Ron Howard, avec Alden Ehrenreich, Woody Harrelson (2h10) 10.

KT O

20.40 Deo et débats. Magazine.

Ciné + Family

20.50 Charlie et la chocolaterie



Fantastique (2005) de Tim Burton, avec Johnny Depp, Freddie Highmore, David Kelly, Helena Bonham Carter (1h56). **T** Willy Wonka est un créateur de génie qui a créé une chocolaterie prospère.

♥♥♥♥ Tim Burton laisse éclater son talent créatif avec cette brillante adaptation de Roald Dahl. Les décors sont sensationnels, avec des gadgets tous plus drôles et pittoresques les uns que les autres, certains personnages sont très amusants, et l'ensemble est irrésistible. Certes, l'humour est parfois caustique, voire noir, mais l'histoire est bon enfant.

♥♥ La famille est au cœur de cette charmante histoire, avec une fin très positive. Mais les dérives de notre époque (le règne de l'enfant roi) sont gentiment égratignées.

Sélection DVD

NICOLAS PHILIBERT

«Les films, le cinéma»



Les 10 documentaires de Nicolas Philibert, ainsi qu'un livre contenant des articles, des entretiens et des critiques de cinéma. Éd. Arcadès. Adolescents

Tout le monde se souvient de *Être et avoir* (2002), le remarquable documentaire de Nicolas Philibert sur l'apprentissage des enfants dans une école. Dans ce coffret, on trouvera également *Le pays des sourds* (1992) une fascinante plongée dans le monde des sourds, *La ville Louvre* (1990) et *La maison de la Radio* (2012) deux plongées passionnantes dans deux institutions parisiennes, ainsi que *De chaque instant* (2018), son dernier documentaire sur l'apprentissage du métier d'infirmier.

♥♥♥♥ Avec une infinie patience (que l'on remarque dans cette façon qu'il a de se donner le temps de filmer un paysage, une maison, des mains, etc.), le cinéaste cerne son sujet, tourne autour, sait se faire discret, comme pour mieux saisir la poésie des situations. Ses documentaires sont toujours très intéressants, mais aussi émouvants et drôles. Remarquable ! ♦

T	: Tout public
J	: Adolescents
GA	: Grands adolescents
A	: Adultes
Ø	: Œuvre (ou scène) nocive
♥	: Élément positif
♠	: Élément négatif

Mater Amoris

Cette œuvre fondée en 1992 a pour objectif de « souffler sur les braises pour ranimer le feu de la foi » chez les jeunes. L'engagement consiste à participer à l'Eucharistie une fois par semaine (hors dimanche), à prier la Vierge Marie par le chapelet, et à offrir un sacrifice. Tout cela pour la conversion et la sanctification de la jeunesse.

Si vous désirez vous unir à l'**Œuvre Mater Amoris**, signalez-vous à Mater Amoris, 23, rue de Varize 75016 Paris. Tél. : 01.40.46.09.08.

Nom/Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

.....

Tél. :

Adresse Internet :

Date et signature :

PÉLERINAGE

Sur les pas de Madame Élisabeth

Un pèlerinage au féminin (mères de famille ou en espérance d'enfant, célibataires...) est organisé à Paris, vendredi 17 mai « *Sur les pas de Madame Élisabeth (1764-1794)* ». Rendez-vous à 17h30 dans l'église Notre-Dame d'Auteuil ou 18h15 à Saint Germain l'Auxerrois. À 18h30, conférence par Mme Dominique Sabourdin-Perrin... à 22h30 messe à la bougie dans la crypte de Notre-Dame d'Auteuil. Rens. : ndapelerinageaufeminin@gmail.com

COLLOQUE

« Le mystère du disciple que Jésus aimait »

Un colloque consacré à l'identité de l'auteur du 4^e évangile aura lieu à la crypte de l'Église Saint-Pierre du Gros Caillou, 92 rue Saint Dominique, 75007 Paris, les 18 et 19 mai, avec Richard Escudier, Jean Staune, Jean-Christian Petitfils... www.uip.edu

Pour passer un communiqué : contact@france-catholique.fr ou www.france-catholique.fr

SEMAINE MISSIONNAIRE

Calvados

Du 12 au 19 mai, Semaine missionnaire à Lisieux : « *Annoncer l'Évangile au cœur de Lisieux* ». Rens. auprès de l'accueil, à la cathédrale, 20 place François Mitterrand, 14100 Lisieux, tél. : 02.31.62.09.82.

CONCERT

OCH et le groupe HOPEN

La fondation de l' Office chrétien des personnes handicapées, propose un concert de pop-louange par le groupe Hopen, vendredi 24 mai à 20h dans la cathédrale de Créteil, 2, rue Pasteur Vallery-Radot, 94100 Créteil. Rens. tél. : 01.53.69.44.30.

PARCOURS BIBLIQUE

Pas-de-Calais

Au centre Les Tourelles, 12, av. de l'Yser, 62360 Condette, tél. : 03.21.83.71.42 : parcours biblique « *L'évangile selon Saint Jean* », vendredi 17 mai, par le Père Leprêtre.

Il y a 50 ans dans « France Catholique »

L'équivoque de la « conversion des chrétiens »

Nous assistons depuis quelque temps, au développement concerté et à l'apparent succès de certaines campagnes en vue de la conversion des chrétiens. Jamais un tel zèle n'avait été déployé en leur faveur, depuis qu'on a entrepris de les mettre en garde contre leur prétentieux empressément à convertir les autres. Et certes, on a eu raison de leur rappeler que Dieu seul convertit, et que l'ouverture des cœurs à la vérité de l'Évangile requiert, de leur part déjà, le témoignage d'un Évangile gratuitement vécu. On a eu raison de dénoncer l'inadaptation psychologique et l'insuffisance intellectuelle de certaines stratégies apologétiques et de rappeler la responsabilité des chrétiens trop peu croyants dans la tragique déconversion des masses modernes. Il est logique de leur signifier d'avoir, en matière de conversion, à commencer par le commencement, c'est-à-dire par leur propre vie et par celle de l'Église. Nulle tromperie, nul chantage, à leur répéter que le récent concile fut réuni expressément en vue d'une telle réforme, qui est dans la droite ligne de la prédication des prophètes, et de la pratique des saints.

L'équivoque apparaît toutefois aussitôt que sont considérés l'esprit, les thèmes dominants, les procédés de la vaste entreprise de rééducation dont le peuple chrétien est présentement l'objet. D'un côté, en effet, on exige, de nous une rigueur de pensée et de vie qui nous libérerait de notre trop bonne conscience confessionnelle, et donc de la tentation de faire du bien selon la manière intempesive, des convertisseurs de droit divin. Mais d'un autre côté, maintenant qu'a sonné l'heure de notre aggiornamento personnel et communautaire, nous voyons arriver à notre aide, dimanches et jours de semaine une grande armée d'apôtres et de répétiteurs.

Paul Toinet, 23 mai 1969, n°1171.



FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01.44.54.22.64

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Conseiller de la rédaction : **Frédéric Aimard** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tulle** - **Yves La Marck** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771 valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement - ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405 édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1000 € - R.C.S. Paris 833 658 339 Siret : 833 658 339 00027 - APE : 5814Z.

Imprimé par IPPAC-**Imprimerie de Champagne**, ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.

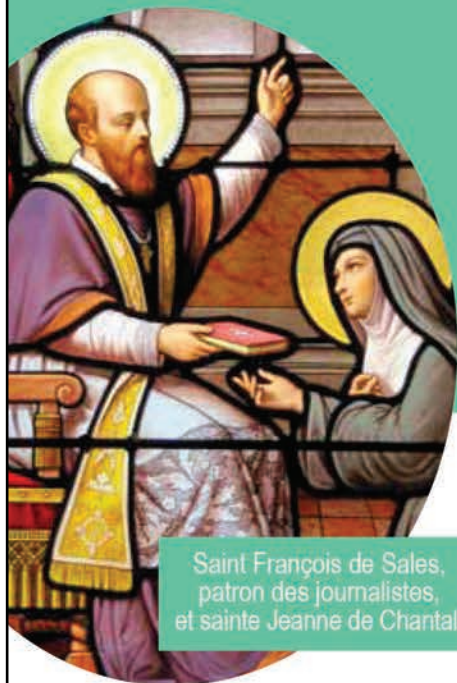
Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés. France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît pas en août.

<http://www.france-catholique.fr>

REJOIGNEZ-NOUS !

12^e PÈLERINAGE DU MONDE des MÉDIAS

Paris, samedi 18 mai 2019



Saint François de Sales,
patron des journalistes,
et sainte Jeanne de Chantal.

Scandales : Cris de la foule ou silence de la croix ?

- 9h00 **Chapelet.**
Monastère de la Visitation. 68 avenue Denfert Rochereau,
Paris 14^e, M° Denfert-Rochereau ou Raspail, RER B Port-Royal.
- 10h15 **Conférence : « Médias : objectivité ou idéologie ? »**,
par **Ingrid Riocreux**, Spécialiste du langage médiatique
(Université Paris IV). Auteur de « Les Marchands
de nouvelles: Essai sur les pulsions totalitaires
des médias » (L'artilleur, 2018).
Chapelle des Carmes, Institut catholique, 70 rue de Vaugirard,
Paris 6^e, M° Rennes.
- 12h15 **Adoration** guidée par l'abbé Gabriel Grimaud,
aumônier de la Maison d'éducation de la Légion
d'Honneur et directeur du foyer Jean Bosco.
Foyer Jean Bosco, 23 rue de Varize, Paris 16^e,
M° Michel-Ange Auteuil ou Exelmans.
- 12h45 Déjeuner. Foyer Jean Bosco.
- 14h30 **Conférence : « Le silence de la Croix »**,
par **Mgr Matthieu Rougé**, évêque de Nanterre.
Auteur de « L'Église n'a pas dit son dernier mot,
Petit traité d'antidéfaitisme catholique »
(Robert Laffont, 2014). Foyer Jean Bosco.
- 15h30 **Messe** célébrée par Mgr Matthieu Rougé.
Foyer Jean Bosco.

« L'Église elle-même
est un réseau tissé par
la communion eucharistique,
où l'union n'est pas fondée
sur "j'aime",
mais sur la vérité. »

Pape François, 53^e journée mondiale
des communications sociales, mai 2019.

Participation pour la journée : 20 € (dont le repas)

Responsables et coordination :

Aymeric Pourbaix : aymeric.pourbaix@gmail.com - Abbé Grimaud : gabriel.grimaud@gmail.com

Repas: cheque mardi à 7h00, le matin des journalistes